



Qu'y a-t-il à l'intérieur ?

Du bureau du responsable de la congrégation..... 1

Une nouvelle vie

À l'espérance2

Une terre d'espérance..... 3

Il y aura une lumière vive

Après la longue obscurité.....4

Après l'hiver, une nouvelle vie..... 5

Tout n'est pas perdu, Tout ne s'est pas effondré..... 8

Retour à des temps meilleurs 9

Missionnaires de l'espérance

Trouver l'espérance dans les vies inspirantes de nos sœurs10

La mission se poursuit10

Comme l'a dit Marie, "ils n'ont pas de vin" 12

Un voyage d'espérance 13

Partager l'amour du cœur de Dieu14

Mon opération pendant le Covid 19 et le retour à mon ministère14

Le dialogue islamo-chrétien..... 15

Expériences du Covid 19 dans la province australienne16

Espoir pour les Anawim

Semer dans les larmes 18

Je suis toujours avec vous 19

Pépites d'espérance.....20

Angelica "Jopay" Calisura 21

Reymark et son cheval..... 22

Dieu parle à travers le cœur humain.....23

Garder l'espérance pendant le confinement

Dieu est notre protecteur..... 24

Quand les règles normales ne s'appliquent plus.....25

Comment pouvons-nous espérer dans un monde où tout semble perdu..... 25

Un cœur reconnaissant26

Femmes d'espérance 27

Saga du Masque.....29

AOUT 2021

Qu'est-ce que l'ESPERANCE ? Comment l'expérimentons-nous ? Qu'est-ce qui nous fait dire que nous l'avons ? Qu'est-ce que cela fait de la perdre ? Comment nous est-elle donnée ? Comment pouvons-nous la partager avec les autres ? En cette période d'incertitude et de souffrance mondiale, comment peut-il y avoir de l'espérance ? Ce numéro de notre bulletin d'information du Généralat tente de répondre à ces questions, non pas par des discours théologiques ou des essais universitaires, mais par des réflexions, des photos et des histoires personnelles. Des simples et courtes histoires d'ESPERANCE...espérance donnée, espérance reçue, espérance perdue, espérance restaurée ... espérance célébrée!



Vous êtes invitées à lire les pages suivantes de manière réfléchie. En lisant, imaginez les personnages dans les histoires, les situations dans lesquelles elles se trouvent, l'obscurité qui entoure beaucoup d'entre elles... puis le jaillissement d'une vie nouvelle, la lumière et la joie qu'apporte l'Espérance ! Si vous avez envie de vous arrêter et de prier à certains moments de votre lecture, n'hésitez pas à le faire. Après tout, nous sommes tous frères et sœurs,

chacun faisant partie de l'autre, interconnectés avec le reste de la création, dans cette maison commune. Chaque histoire que vous lisez est aussi, dans un certain sens, votre propre histoire. Au fil de votre lecture, puissiez-vous recevoir le magnifique cadeau de l'espérance, le porter dans votre cœur et le partager avec tous ceux que vous rencontrez.

Le coronavirus continue de se propager et avec lui la pauvreté, la souffrance et la dépression. Dans le même temps, l'espérance se répand aussi et, avec elle, la guérison, la joie et une nouvelle vie! Apportons notre aide pour arrêter le coronavirus et faire en sorte que l'ESPERANCE devienne viral!

Du bureau de la Supérieure Générale

« ... la semence germe et pousse, il ne sait comment. »

(Marc 4, 26-29)

Lorsqu'on se promène aujourd'hui à Rome, il est difficile de ne pas remarquer les herbes verdoyantes qui poussent entre les pavés ou les fleurs qui poussent dans les fissures.

Cette image de l'herbe qui pousse à travers un pavé me parle fortement de l'ESPERANCE : elle me rappelle que dans notre univers, il existe une force vitale invisible qui nous tire, nous et nos semblables, vers l'avant, nous pousse à survivre et à prospérer même dans les circonstances les plus difficiles et les plus pénibles.



Je me demande "comment l'herbe pourrait-elle pousser entre les pavés ou à travers les trottoirs en béton... cela semble contre-intuitif... cet environnement semble trop dur et trop hostile pour que l'herbe ou les fleurs puissent pousser". Pourtant, il doit y avoir quelque chose de réel, sous cet environnement qui semble hostile, invisible à mon œil nu, qui permet à l'herbe de survivre et de pousser.

En cette période de pandémie récurrente, avec ses conséquences telles que les pertes de vies, les pertes d'emplois, les problèmes de santé mentale, la perturbation des plans et des activités, l'isolement et la solitude, il est facile de s'identifier à l'herbe qui pousse entre les pavés ou à travers les fissures. Il est facile de se sentir si vulnérable et de craindre les conditions hostiles qui nous entourent tout en s'accrochant à la vie et à l'espérance d'un lendemain meilleur.

Le pape François, dans sa conversation avec son biographe Austen Ivereigh, a déclaré : « Je trouve que cela aide de se concentrer sur des situations concrètes : vous voyez des visages qui cherchent la vie et l'amour dans la réalité de chaque personne, de chaque peuple. Vous voyez une espérance inscrite dans l'histoire de chaque nation, glorieuse parce que c'est une histoire de sacrifice, de lutte quotidienne, de vies brisées dans le sacrifice. Ainsi, plutôt que de vous accabler, elle vous invite à réfléchir et à répondre avec espérance »

(Pape François, Osons rêver : le chemin vers un avenir meilleur, p. 11).

Où trouve-t-on l'espoir ? L'espoir se trouve dans les histoires d'épreuves, de sacrifices et de luttes. Joan Chittister, lorsqu'elle se préparait à écrire un livre sur l'espérance, pensait que ce serait une tâche facile, mais elle ne mit pas longtemps à comprendre clairement la dure réalité de la vie – « l'espérance existait comme une pousse verte au milieu de la lutte. » (Joan Chittister, *Scarred by Struggle, Transformed by Hope*, 2003, p. ix)

Dans les nouvelles quotidiennes, nous entendons parler des luttes et de la douleur de nombreuses nations : le Rapport mondial sur les crises alimentaires 2021 a averti qu'au moins 155 millions de personnes dans 55 pays seraient confrontées à une famine aiguë en 2020... Le rapport souligne l'impact combiné mortel des conflits, des conditions météorologiques extrêmes et des chocs économiques.

Plus récemment, je suis tombée sur cette nouvelle de CNN : « Le changement climatique a poussé un million de personnes à Madagascar au seuil de la famine ». (CNN News, par Amy Cassidy, David McKenzie et Ingrid Formanek, 23 juin 202) Le présentateur a dit au directeur exécutif du Programme alimentaire mondial, qui s'est rendu dans de nombreux endroits horribles, « Je ne vous ai jamais vu aussi passionné ». Le directeur du PAM a répondu : « Des familles souffrent et des gens meurent déjà de faim. Ce n'est pas à cause de la guerre ou d'un conflit, c'est à cause du changement climatique. C'est une région du monde qui n'a rien fait pour contribuer au changement climatique, mais maintenant, ce sont eux qui paient le prix fort. »

Ce sont des luttes réelles de personnes réelles, à Madagascar, et dans tant d'autres pays... des personnes qui subissent la violence, la pauvreté, la migration, les crimes haineux, la discrimination, la famine et les catastrophes dues au changement climatique. Ce ne sont pas des étrangers ; ce sont nos « voisins ».

Ces personnes, dans leur douleur et leurs luttes, nous invitent à être comme Marie, méditant ces choses dans son cœur, debout au pied de la croix, partageant la souffrance et la douleur de son Fils bien-aimé, Jésus.

Et comme Marie, nous sommes appelées à répondre dans l'espérance, en croyant à la promesse de Dieu : « ... n'ayez pas peur... le Seigneur est avec vous... l'Esprit Saint viendra sur vous... ». (Luc 1:26-38)

Notre monde a besoin de communautés d'espérance... que nos communautés continuent à être des oasis

d'espérance pour les gens qui sont avec nous, autour de nous et au-delà de nous.

Avec les mots de St François, nous prions, « Là où est le désespoir, que je mette l'espérance ».

Sr Marife, fdnsc

ESPERER

Sr Marie, fdnsc (Burkina Faso)

Dans un monde brisé par la souffrance de tout genre, l'insécurité galopante, la maladie à corona virus, nous avons mal, nous avons peur, ce qui engendre la méfiance et freine notre cohésion sociale ; nous nous posons beaucoup de questions : Pourquoi toutes ces tueries des innocents sans raison ? Pourquoi toutes ces vagues de contamination ? Pourquoi cette perte de l'intégrité ? Pourquoi ces violences contre la nature ? Autant de questions sans réponses. En dépit de tout cela, des lueurs d'espoirs luisent dans nos yeux, dans nos cœurs.

Ainsi pouvons-nous dire que

Espérer c'est respirer : oui, malgré toutes ces violences, nous respirons un air toujours différent chaque jour car nous recevons ce souffle nouveau de Dieu.

Espérer c'est marcher : oui, nos vaillants soldats munis de cette espérance, pieds levés vont toujours au front pour combattre l'ennemi.

Espérer c'est être en route : oui, chaque lever du soleil nous met sur cette route de l'espérance d'un avenir meilleur et nous incite à être toujours partis pour réaliser ce but.

Espérer c'est désirer : oui, chaque Homme désire la quiétude ; ainsi, chacun cherche des issues personnelles ou communautaires pour faire régner cela.

Espérer c'est agir : oui, quand nous voyons le vaccin contre la maladie à corona virus se propager, quand nous voyons des personnes de bonne volonté et de nombreuses organisations venir en aide aux Personnes Déplacées Internes (PDI) à travers plusieurs actions concrètes (distribution de vivres, de kits d'hygiène et de dignité, construction de logements, création des espaces amis des enfants et des stratégies de scolarisation

Nouvelle vie

accélérée, initiation des activités génératrices de revenus...), nous pouvons espérer un lendemain meilleur.

Espérer, c'est faire confiance à l'avenir : Oui, cette confiance nous fait crier vers le Père et nous amène à nous remettre à Lui, à sa grâce car celui qui espère se remet à l'autre.

Ainsi nous remettons au Seigneur nos angoisses, nos peurs, nos doutes. Devant Lui et avec Lui, disons oui à l'inconnu de la vie.

Chers frères et sœurs, que l'espérance ne s'éteigne jamais dans nos cœurs et que chacun de nous puisse être cet outil nécessaire pour maintenir l'espérance.

QUELQUES ACTIONS CONCRÈTES. PORTEUSES D'ESPOIR

- 1- Célébration de la Journée Nationale pour la Protection de l'Environnement (JNPE) :



Don des plantes et des matériels à la famille la plus écologiste

Le 05 juin dernier, en marge de la Journée Mondiale de l'Environnement placée sous le thème « la restauration des écosystèmes », la Journée Nationale pour la Protection de l'Environnement (JNPE) a été célébrée dans la région de l'Est du Burkina en vue de sensibiliser toutes les couches sociales à la protection de l'environnement et au respect de l'intégrité au Burkina Faso. Les activités phares de cette journée furent la remise d'une note de positionnement de l'OCADES Caritas Burkina sur la protection de l'environnement

au Gouverneur de la région de l'Est, un cross populaire, une remise d'attestations et de plants aux meilleurs services et familles écologistes et du matériel de protection à des groupements féminins. Ensemble, Ré-imaginons, Recréons et Restaurons nos écosystèmes.

2- A l'occasion de la Journée de l'Enfant Africain instituée le 16 juin 1991 afin de restaurer les droits des enfants, plusieurs organisations ont célébré cette journée de manière à permettre à des milliers d'enfants de s'exprimer à travers des



animations culturelles, des chants et

récitations, des sketches de sensibilisation sur l'excision et le mariage précoce...

3- Dans le but de restaurer la paix et la cohésion sociale, des activités sont menées au quotidien avec l'appui des différentes organisations. Il s'agit entre autres des causeries éducatives, la mise en place de cadres de concertation des leaders politiques, coutumiers et religieux, des formations sur la prévention et la gestion des conflits, des foras des ethnies dans certaines provinces ; etc.



UNE TERRE D'ESPERANCE (Soudan du Sud)

Sr Rita, fdnsc

Au Soudan du Sud, le mode et le style de vie sont largement déterminés par la nature et son cycle. La nature fournit un schéma saisonnier régulier de 6 mois de sécheresse, suivis de 6 mois d'humidité. La période de sécheresse est généralement très sèche, tandis que la période pluvieuse est généralement très humide. La période de sécheresse est suffisamment longue pour causer des dégâts à la fois à la nature et à l'humanité. Pendant la période de sécheresse, la nature et l'humanité sont unies dans un même acte de soif - difficilement étanchable ; la faim n'est pas satisfaite, les larmes ne sont pas séchées.



CEPENDANT, le mois d'avril éveille les cœurs à une NOUVELLE ESPÉRANCE. De nouvelles activités commencent : les tiges de sorgho laissées sur le sol depuis la récolte de l'année dernière deviennent fièrement des clôtures ou des portes ; de nouveaux balais sont fabriqués et vendus ; la vieille herbe est défrichée pour faire place à de nouveaux champs et de nouvelles cultures. Les arachides sont décortiquées en vue de leur plantation ; les veuves, les vieilles dames, les jeunes filles et même les petits enfants sont impatients de décortiquer les arachides. Cela signifie un revenu

pour les frais d'inscription à l'école et de la nourriture dans les assiettes à la fin de la journée.

L'espoir cède la place à l'excitation lorsque les familles décident de combien de terres elles peuvent se permettre de cultiver. Les charrues à bœufs sont réparées, les bœufs sont sélectionnés, engraisés et dressés pour le labourage ; l'anticipation grandit alors que l'on étudie le ciel en se demandant si les pluies seront précoces ou tardives.

Puis vient le mois de mai. Normalement, le mois de mai est un mois riche et précieux. Les arachides ont déjà été plantées et la croissance est clairement visible. Les champs verdissent et avec plus de pluie, la croissance augmente. Une expérience merveilleuse consiste à faire une longue promenade matinale dans les champs d'arachides. Les plantes "parlent" de leur joie, de leurs espérances et de leur gratitude pour l'interaction qu'elles ont avec l'humanité. C'est vraiment une expérience TRÈS merveilleuse, une expérience tangible.

CEPENDANT, cet article est plus qu'une réflexion sur la nature et la croissance. Il est surtout un symbole de l'ESPOIR humain, l'espoir de ce que le Soudan du Sud est en train de devenir. Au milieu de la violence grandissante, des meurtres et des vengeances, il y a une croissance sensible grandissante qui complète le déclin apparent de la stabilité, de la civilisation et de la moralité. Il y a tellement de gens très gentils qui travaillent à équilibrer "l'HUMIDE et le SEC". De simples mères de famille, des enseignants engagés et des professionnels de la santé apportent l'espoir d'un avenir meilleur pour le Soudan du Sud. Des groupes de chrétiens vraiment engagés sont en prière, et prient pour un meilleur Soudan du Sud dans un processus de nouvelle croissance et de nouvelle espérance.



Nous avons formé ce groupe de responsables, de représentants du gouvernement, de chefs, de parents et de mères célibataires pour répondre à la situation critique des jeunes mères pratiquement abandonnées par leurs maris en raison de la polygamie.

MAMA ANNA (en rouge), la responsable du groupe des Mamans catholiques ; une femme chrétienne très engagée, totalement désintéressée.

La photo la montre avec ses responsables laïques du BETTER PARENTING GROUP (GROUPE MEILLEURE PARENTÉ).



L'image de l'aveugle, Abraham Machok, dépeint un père aimant et attentionné. Il ne peut pas voir ce qu'il aime le plus, ses enfants. Pour moi, le parent aveugle représente un grand esprit d'ESPOIR pour la culture Dinka qui se meut vers le christianisme... la culture ne voit pas encore ce qui lui est le plus précieux. A ce stade, la culture est quelque peu tactile dans son approche d'une acceptation plus complète de la croissance chrétienne... le potentiel pour une acceptation complète est là ; nous, les évangélistes, devons découvrir de nouvelles façons de présenter l'évangile et ses valeurs.

Il y aura une lumière vive après la longue obscurité

Sr M. Virginia, fdnsc (Indonésie)

Nous luttons toujours pour faire face à la crise sanitaire mondiale actuelle que nous expérimentons depuis plus d'un an maintenant. La vie est pleine d'incertitudes. Nos mouvements sont limités à cause de la pandémie de covid 19. Les écoles et les bureaux sont fermés et les étudiants doivent suivre des cours en ligne pour éviter la transmission du virus entre les étudiants et les enseignants. Certaines personnes ont perdu leur emploi en raison d'une cessation d'activité. En outre, des catastrophes naturelles telles que des inondations, des tremblements de terre et des éruptions volcaniques se sont produites dans certaines régions d'Indonésie. Un navire, le Nanggala 402, a également coulé, ce qui a entraîné la perte de certains membres de familles. Nous devons accepter cette

réalité, même si elle nous inquiète pour la vie et les questions environnementales. Depuis que la pandémie s'est propagée dans le monde entier, nous avons mis en pratique les protocoles sanitaires en portant des masques, en nous lavant les mains, en prenant de la distance physique, en évitant les foules et en limitant la mobilité et les interactions. Les médecins, les infirmiers et les agents de première ligne ont lutté pour sauver la vie des patients infectés par le virus, mais il y a encore des patients qui n'ont pas pu survivre en raison de leur état de santé grave.



Nous avons vécu une situation difficile qui a créé en nous de la peur et du stress. Nous sommes comme dans un bateau qui coule et il n'y a aucun moyen d'en sortir, mais saint Paul nous encourage : « **Quoi qu'il en soit, je vous invite à avoir bon courage, car aucun de vous n'y laissera la vie, le navire seul sera perdu.** » (Actes 27:22). Il a dit : « **Nul d'entre vous ne perdra un cheveu de sa**

tête. » (Actes 27 : 34b). Puis, dans la crainte de heurter contre des écueils, ils jetèrent quatre ancres de la poupe (Actes 27:29). Avec une ancre, un navire restera fort contre les vagues ! La question est celle-ci : d'où viendra l'ancre ou l'espérance ?

En ces temps de pandémies et de calamités naturelles, nos cœurs sont comme des navires naviguant sur l'océan de la vie, avec pour ancre l'espérance. Nos cœurs resteront forts au milieu des tempêtes ou des vagues de toute ampleur, si nous avons l'espérance. Nous ne pouvons pas échapper à la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons en ce moment, mais nous pouvons avoir une foi solide. Nous pouvons renforcer notre confiance dans le fait qu'il y aura des solutions à nos problèmes, nos difficultés et nos défis si nous nous remettons entre les mains de Dieu. Nous devons sortir du bateau qui coule afin de pouvoir sauver nos vies.

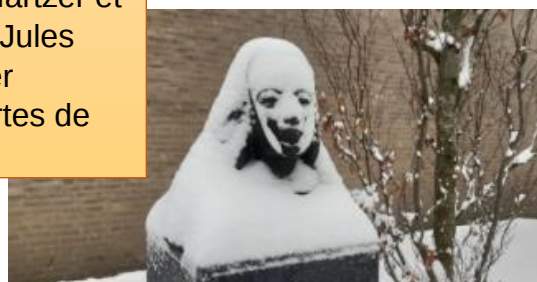
Que pouvons-nous apprendre de cette période de pandémie et des calamités naturelles ? Qu'est-ce que Dieu attend réellement de nous ? En tant que personnes consacrées, nous devons prier constamment et mettre notre confiance dans le fait que la pandémie de covid-19 se terminera bientôt. Pour nous permettre de reprendre nos activités quotidiennes normales sans crainte, de voyager sans restrictions et autres préoccupations. Continuons à prier pour les médecins, les infirmiers et les agents de première ligne afin que Dieu leur accorde une bonne santé. Unissons nos préoccupations à celles des personnes qui souffrent dans le monde entier. Le monde est en crise, mais nous croyons fermement qu'il y aura une lumière brillante après cette longue obscurité, le monde sera renouvelé et toute la création chantera joyeusement "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté".

APRÈS L'HIVER... UNE NOUVELLE VIE !! (Pays-Bas)

Février, Hiver en Hollande



Les statues de
Mère Marie
Louise Hartzler et
de Père Jules
Chevalier
recouvertes de
neige





Et puis.... Le printemps est arrivé !
Un pivert a fait son nid dans le
berceau de notre jardin - mai 2021

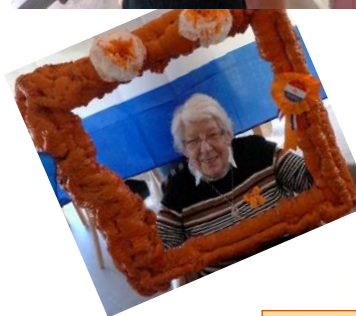
Les piverts sont nés, nous ne
savons pas combien.

Au cours de la fin de semaine
du 5 juin, ils se sont envolés.



À NOUVEAU ENSEMBLE DANS LA COMMUNAUTÉ !

Journée du Roi 27-4-2021



Fête de Notre Dame du Sacré-Cœur 29-05-2021



Nous avons pris un café
ensemble après une belle
célébration eucharistique.



Statue de Notre-Dame
décorée dans le jardin et un
cœur de lumières sur le sol.





Nous avons dîné ensemble autour d'une table magnifiquement dressée dans la communauté de Béthanie.



MSC, Fête du Sacré-Cœur 11-06-2021



L'évêque Mgr. de Korte a été invité comme célébrant de l'Eucharistie.



« TOUT N'EST PAS PERDU ET TOUT NE S'EST PAS ECROULE »,

Sr Madeleine, fdnsc (Generalat)

La pandémie qui bouleverse notre monde depuis un an et demi nous pousse à faire beaucoup de réflexions. Elle révèle déjà de profonds changements dans nos milieux, notre façon de vivre, nos organisations sociales et économiques, personnelles et collectives, ainsi que notre mission dans le monde. C'est une sorte de catastrophe qui est en train de radicalement changer l'organisation de la vie des humains. Cela a suscité en nous un sentiment de peur d'un avenir incertain, de la maladie, de la mort et la peur sociale, avec des interrogations sur les conséquences de cette crise. C'est une réaction profondément humaine. Nous nous sentons vulnérables et petites devant la puissance de ce virus. Certaines nouvelles diffusées par les médias nous donnent l'impression que la pandémie de Covid-19 est sans fin. Cela empêche même de voir la lumière au bout du tunnel. Pourtant, il existe des raisons d'espérer. Je peux dire que les épreuves, si terribles qu'elles soient ne consomment jamais tout notre existence, il y a toujours un reste qui donne la possibilité de régénérescence, de transformation en une vie nouvelle. Ne dit-on pas souvent « le voleur m'a tout pris mais heureusement il m'a laissé en vie ».

En effet, c'est une vérité à accueillir dans notre vie : tout peut s'effondrer autour de nous et même en nous, mais il restera toujours quelque chose à partir duquel la vie pourra renaître et recommencer de façon nouvelle. Cette certitude me libère de la peur paralysante et devient un motif d'encouragement et force transformatrice pour ma vie.



Ce qui est important dans cette situation catastrophique, est finalement de prendre le temps d'un discernement, de faire une relecture afin de pouvoir ouvrir de nouveaux chemins de vie, et d'être convaincu que « tout n'est pas perdu et tout ne s'est pas écroulé », Devant ce chaos sanitaire, nous nous sommes peut être senties comme certains disciples de Jésus, déçus, effrayés et désespérés, quittaient déjà Jérusalem. Mais tout a changé avec la résurrection de Jésus au matin de Pâques (Jn 20, 1-9) ; (Lc 24,18-35), l'expérience des disciples d'Emmaüs nous rejoint en ce moment si triste et si bouleversant. Le mystère pascal se réalise toujours dans notre vie; Il me faut y être attentif pour le vivre de manière consciente afin de découvrir ce qui doit me faire rebondir, repartir et espérer, pour régénérer ma vie. Dans ses exhortations aux chrétiens, le Saint Père François nous invite à être des missionnaires de l'Espérance pour le peuple. Il dit que « **Jésus veut des témoins, des gens qui propagent l'espérance par leur façon d'accueillir, de sourire, d'aimer** ». (Audience générale 4 octobre 2017). Oui, être missionnaire d'espérance n'est pas seulement un discours mais plutôt un témoignage en actes qui inspire et contamine le milieu où je vie et je travaille.

Mais comment augmenter notre espérance et notre compassion dans une pareille crise ? J'ai envie de nous rappeler cette merveilleuse phrase qu'a dite Notre Pape François aux jeunes de la prison le **29 mars 2013**, après avoir très humblement lavés leurs pieds : « **Ne vous laissez pas voler votre Espérance !** ». Et dans un autre message il dit « **où il y a la croix, pour nous chrétiens, il y a l'espérance, toujours. S'il n'y a pas l'espérance, nous ne sommes pas chrétiens... parce que cette force est une grâce, un don de Dieu qui nous porte en avant, en regardant le ciel.** » (Homélie du Pape François, 15 août 2013). Cette invitation du Saint Père aux jeunes est aussi pour chacune de nous, ne nous laissons pas voler notre espérance par cette crise sanitaire sans précédente. Elle va peut-être atteindre notre santé, comme il a atteint la santé de beaucoup de nos chères sœurs, nos parents et amies, mais il ne doit pas atteindre notre espérance. Même si certains Pays continuent à avoir les taux de contamination élevés, la découverte du vaccin semble une lumière, une espérance qui nous ravive. Ceci nous révèle que les fruits de nos efforts et de notre résilience semblent porter progressivement des fruits et plus tard nous allons contrer la pandémie et recommencer à célébrer ensemble nos fêtes et nos vies données au Seigneur.



La belle expérience que nous avons vécue ensemble avec nos sœurs italiennes dans leur chapelle durant les fêtes de Notre Dame et du Sacré Cœur après presque une année et demie, nous montre déjà que la lumière est au bout du tunnel. Gardons l'espérance ! Ne nous laissons pas voler notre espérance, car il y a encore du beau et du bon en nous et autour de nous. Il suffit d'y croire. Demandons à Jésus une espérance toujours plus forte qui nous permet de porter un nouveau regard sur la situation actuelle et de continuer notre mission là où nous sommes.



Retour à des temps meilleurs en Belgique

Le 19 janvier, toutes les sœurs ont reçu leur premier vaccin Pfizer et le 9 février, leur deuxième dose. Jusqu'à présent, tout se passe bien avec les sœurs, ainsi qu'avec les résidents de la maison de retraite et les résidents des appartements pour personnes assistées.

Depuis le 21 février 2021, nous avons quotidiennement une célébration eucharistique dans la chapelle de notre petite maison. A partir de Pâques, nous sommes retournés dans notre grande et belle chapelle pour célébrer ensemble avec les Pères l'Eucharistie chaque semaine. À la fête du Sacré-Cœur, nous avons commencé à avoir l'Eucharistie dans la grande chapelle tous les jours. Les sœurs sont très heureuses d'être de retour. Depuis quelques semaines, les résidents de la maison de retraite y ont également une célébration chaque semaine. Nous espérons qu'il sera bientôt possible de célébrer à nouveau ensemble et que la paroisse sera autorisée à participer aux célébrations dominicales. Nous attendons vraiment des temps meilleurs et sommes déjà très heureuses de tout ce qui est à nouveau possible.



Entre-temps, la construction du jardin est prête, et tout est magnifiquement fleuri. Beaucoup de sœurs profitent de la paix et de la création de Dieu avec ce beau temps. Dans le jardin de notre couvent, nous avons placé une statue de Notre Dame, ainsi qu'une plaque avec les noms de toutes nos sœurs qui ne sont pas enterrées à Rumst.

Nous sommes de retour à Rumst depuis 3 ans et nous sommes reconnaissantes pour toutes les belles choses que nous pouvons vivre chaque jour. La vieille partie du premier couvent nous rappelle que nous devons être reconnaissantes pour notre entrée dans la vie religieuse en tant que FDNCS.

Nous sommes 24 sœurs dans notre province belge, et l'âge moyen est de 89 ans. Notre consœur la plus âgée, Zr Laura, a eu 98 ans et se porte encore assez bien.



Avec la forte diminution des infections et l'augmentation des vaccinations, nous vivons dans l'espérance. Nous aimerions revoir nos familles et nos amis le plus tôt possible et aussi fêter nos jubilés. Être capable de participer à nouveau à des activités et des réunions avec la Famille Chevalier, c'est ce que nous attendons avec impatience. Mais le plus important sera de pouvoir vivre sans masque et de pouvoir compter sur la responsabilité de chacun.



Continuons à prendre soin les uns des autres mais aussi de nous-mêmes !

Trouver l'espérance dans la vie inspirante de nos sœurs et dans d'autres moyens**Sr Sally, fdnsc (Afrique du Sud)**

Dernièrement, j'ai relu les débuts de notre Congrégation, et tous les obstacles et difficultés que le Père Chevalier et Mère Marie Louise ont affrontés et surmontés. Ils ont posé nos fondations - nous ont donné nos Constitutions et notre Charisme. Ils nous ont donné notre devise :

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit partout aimé ! Ainsi, nous savons ce qu'il faut faire pendant cette pandémie - nous avons tout ce qu'il faut pour traverser cette épreuve. Nous continuons à vivre notre charisme.

Aujourd'hui nous avons reçu la lettre de Sr Marife avec les nouvelles du Comité du Jubilé mis en place pour préparer le 150ème anniversaire de notre fondation. Elle a exposé le plan qui inclut le partage de notre charisme et de notre héritage spirituel ... et de raviver l'enthousiasme pour la vie religieuse et notre mission. Cela me donne de l'espérance et une grande joie et je suis impatiente d'en savoir plus.

Lorsque je fais la connaissance de sœurs qui incarnent réellement notre charisme et vivent leur vie avec zèle, je suis inspirée et cela me donne de l'espoir. Je reconnais que ces sœurs ont vraiment saisi la vision de notre Fondateur. Leurs vies et leurs bonnes œuvres, bien que différentes, correspondent exactement à ce que le Père Chevalier avait en tête. Exactement la façon dont MM Louise nous encourageait à vivre.

Pendant le confinement et grâce à la technologie, j'ai pu regarder en direct la Messe de Requiem de Sr Bernadette Koning dans la chapelle de Kensington. Nos sœurs ont entouré Bern avec amour dans son dernier voyage - elles ont préparé une belle liturgie. C'est notre charisme vivant et actif.



Plus récemment, nous avons eu l'occasion d'assister à la messe funéraire très significative de Sr Mary Batchelor dans la chapelle de Benteigh. Les effusions d'amour exprimées par la communauté de Mary et

du monde entier sont des indicateurs de notre charisme vivant et actif.

Hier, Sr Anne Gardiner a fêté son 90ème anniversaire. Grâce aux médias sociaux, nous avons pu assister à la

grande fête d'anniversaire organisée en son honneur sur l'île de Bathurst. Encore une fois, la longue vie d'Anne, son amour des gens et son engagement envers eux donnent à nous tous une nouvelle espérance.

La vie de ces sœurs et de nos sœurs qui vivent partout notre charisme me donne de l'espérance. Nos sœurs brésiliennes qui partent vers les périphéries - vers les populations de l'Amazonie - me donnent de l'espoir.

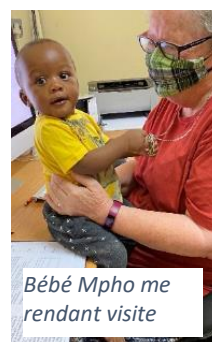
Lorsque je suis venu pour la première fois en Afrique du Sud il y a 32 ans, de nombreuses personnes dans les pays du monde entier faisaient pression pour que l'apartheid soit démantelé. Une chanson d'Eddie Grant "*Gimme hope Jo'anna*" (Jo'anna faisant référence à Johannesburg) était très populaire et j'ai rapidement appris à la jouer à la guitare. J'aimerais pouvoir la chanter pour vous - elle est vraiment géniale ! Je me surprends à me la chanter à moi-même ces jours-ci !!!

**Donne-moi l'espoir, Jo'anna, l'espoir, Jo'anna
Donne-moi l'espoir, Jo'anna, avant que le matin n'arrive
Donne-moi l'espoir, Jo'anna, l'espoir, Jo'anna!
Espère avant que le matin ne vienne!**

Cinq ans plus tard, l'apartheid était effectivement supprimé ! Les gens ont continué à espérer que les choses changeraient- ils ne sont pas restés assis à accepter la situation telle qu'elle était- ils ont été proactifs - ils se sont mobilisés, ils ont protesté, des sanctions ont été imposées et, petit à petit, il y a eu des changements. Les espoirs de la population se sont réalisés

Pendant le confinement, nous avons reçu un petit garçon dans notre centre, il n'avait même pas 24 heures. Il était enveloppé dans une grande couverture et ne portait qu'une couche, pas de vêtements. Nous l'avons appelé Mpho, ce qui signifie "cadeau".

Une belle femme, qui n'a pas d'enfant et qui espérait avoir son propre enfant, a rendu visite à Mpho plusieurs fois et cette semaine, elle le prendra chez elle pour quelques jours afin de voir comment les choses se passent et, une fois que tout sera approuvé, elle prendra Mpho comme enfant.

**LA MISSION CONTINUE (KIRIBATI)****Sr Kateia, fdnsc**

Salutations du Pacifique du Sud ! Le COVID19 est toujours présent dans notre région du Pacifique, les îles Fidji ont le plus grand nombre de cas, qui ne cesse d'augmenter. Etant le lieu principal et central pour connecter les îles au monde, il est maintenant complètement verrouillé, ce qui signifie qu'il n'y a plus de vols au départ de Fidji.



Sr Eileen tient fièrement son carnet de vaccination après sa première dose de vaccin COVID 19.



Sr Ruti Kaburoro avec son masque fait maison. Pas mal, hein ?

Kiribati se vantait de ne pas être touchée par la pandémie jusqu'à ce qu'en mai, un jeune homme à bord d'un bateau ait été déclaré positif et que toute la région de South Tarawa soit verrouillée. Les bateaux en provenance des îles voisines ont été empêchés de rentrer et aucun bateau n'a été autorisé à entrer à Tarawa. Le président est constamment à la radio pour informer et dire aux gens d'être prudents et de porter des masques. La ligue des femmes catholiques a obtenu beaucoup d'argent en cousant quelques milliers de masques ! Aucun magasin ne vend de masques

et le désinfectant sont finit rapidement en un rien de temps.

La plupart des sœurs ont reçu leur première dose de vaccin car elles sont considérées comme des travailleuses de première ligne.

Nouvelle communauté à Lomary, Fidji

Trois de nos sœurs, Srs Tekiata Akamatang, Sr Maria Mikaio et Sr Atinta Kaareta ont ouvert une communauté dans la paroisse de Lomary à l'invitation des MSC. Les Sœurs de Notre Dame de Nazareth ne reçoivent pas de vocations et ferment certains de leurs couvents. Elles sont parties le 27 décembre et nous avons emménagé le 14 janvier 2021, avant la rentrée scolaire. Outre les besoins de la paroisse, nous voyons Fidji comme un centre d'études et un lien bon marché avec le monde. Nous envoyons des sœurs faire leur formation d'enseignantes ici, car une fois qualifiées, elles seront facilement acceptées dans d'autres parties des îles du Pacifique. Le Séminaire régional du Pacifique et l'Université du Pacifique du Sud se trouvent également ici. Des sœurs y étudient également.



Couvent à Lomary

1ère Profession 17 avril 2021

Nous sommes bénies par les vocations et nous avons quatre nouvelles sœurs qui ont fait leur profession à la date ci-dessus. Elles sont maintenant dans notre juniorat dans le village le plus peuplé de Kiribati, aident à la paroisse et apprennent l'anglais à l'Institut de technologie de Kiribati.

Nous sommes très reconnaissantes à l'épouse du Haut-Commissaire de Nouvelle-Zélande qui leur donne deux heures de son temps par semaine pour les aider à parler anglais.



Les nouvelles sœurs professes de gauche à droite : Sr Arinta Katoauea, Sr Kariaiti Kaono, Sr Tianna Ilererua, Sr Rutika Tioteba.

AMETUR

Missioning

Ceremony

**Here I am Lord.
I am ready to do
your Will**

By our baptism and religious consecration, we participate in the mission of Christ. Our life is unified to the extent that prayer and apostolate form a single response to the love of the Father, for the salvation of the world.
(Const. Chap 4:48:Par 2)

Les missionnaires de Lomary

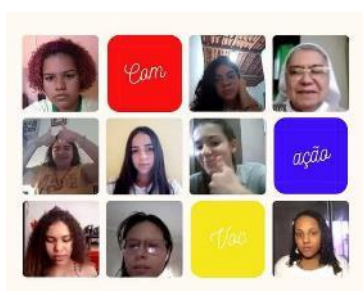
Comme l'a dit Marie : "ils n'ont pas de vin"

Sr Renisa, fdnsc (Brésil)

La Congrégation FDNsc a six écoles au Brésil. Les sœurs de ces écoles sont conscientes de leur responsabilité dans cette pandémie et de la souffrance du peuple brésilien. Elles ont un contact quotidien avec près de 4000 étudiants, en plus du personnel et des familles. Nous savons que la famine augmente dans notre pays. Les sœurs ont élaboré un projet en mai sur le thème : Comme Marie l'a dit : "ils n'ont pas de vin". L'objectif principal du projet était de rassembler de la nourriture pour la donner aux personnes dans le besoin. C'était touchant de voir les élèves et les familles prendre de nombreux paquets de nourriture et les remettre aux agences qui peuvent les distribuer. C'est un signe d'espérance de se rassembler et de faire de son mieux pour le bien des autres.



Les sœurs responsables de la promotion des vocations dans la Province ont eu une initiative intéressante l'année dernière. Elles ont décidé de rencontrer des jeunes et de leur faire connaître le charisme de Chevalier, car notre charisme est un remède à tous les maux, maladies, souffrances, douleurs, etc. de notre époque. Le seul moyen de les rencontrer l'année dernière était l'internet. Les sœurs ont créé des invitations et les ont publiées dans les médias sociaux. Elles ont reçu des inscriptions et une trentaine de jeunes ont commencé à participer. Les sœurs rencontrent les jeunes tous les quinze jours. Il y a beaucoup de travail : préparer les thèmes, les invitations aux jeunes sur nos plateformes de médias sociaux FDNsc, les organiser sur la plateforme Zoom et faire les évaluations, mais les sœurs reçoivent beaucoup de récompenses. Les jeunes sont reconnaissants de leurs efforts. Il semble qu'ils aiment les réunions et en redemandent toujours. Cinq jeunes femmes de ce groupe demandent à nous connaître davantage. Leur enthousiasme nous remplit d'espérance et d'énergie. Notre charisme est une source d'enthousiasme et est toujours très vivant dans notre monde.



UN VOYAGE D'ESPERANCE

Sr. Catherine, fdnsc (Philippines)

« Nous parlons d'une attitude du cœur, qui vit tout avec une attention sereine, qui sait être pleinement présent à quelqu'un sans penser à ce qui vient après, qui se livre à tout moment comme un don divin qui doit être pleinement vécu. »

Ce message du Pape François parle du voyage d'espoir des peuples indigènes, en particulier de la tribu Badjao, du voyage du Centre d'espérance FNDSC et de mon propre voyage d'espérance pendant cette pandémie de COVID-19. Malgré l'incertitude de la situation due à plusieurs fermetures et à différents types de quarantaine, le programme pour les Badjao est devenu plus significatif et a eu un grand impact et de l'espérance dans la communauté. Avant la pandémie, nous avions déjà des cours particuliers pour les enfants et les adultes, de la nourriture pour les enfants, des séminaires et d'autres formations pour leur permettre de gagner leur vie.

Dans la tribu Badjao de Surigao, aux Philippines, plus ou moins 90 % des membres ne peuvent pas identifier, lire et écrire l'alphabet. C'est pourquoi le cours particulier est pour eux une source d'espérance. Chaque fois qu'ils parviennent à identifier l'alphabet et à écrire leur nom, ce moment est une lueur d'espérance pour la communauté. Même dans notre programme d'alimentation, le sourire et la joie des enfants Badjao chaque fois qu'ils voient la bouillie ou les nouilles avec des sardines montrent un autre visage de l'espérance. Ensuite, les moyens de subsistance et les compétences qu'ils acquièrent en vue d'un développement durable leur donnent de l'enthousiasme pour leur avenir.

Le COVID-19 est arrivé et tout s'est arrêté. Qu'allons-nous faire maintenant ? Qu'advient-il du Centre de l'espérance FNDSC et de la communauté Badjao ? La réponse se trouve dans ce que le pape François a dit, "l'attitude du cœur". Le Centre d'Espérance FNDSC n'est pas seulement un lieu ou un centre mais il porte un nom avec les mots COEUR et ESPERANCE. Fidèle à son nom, le centre fait continuellement ressortir le

meilleur COEUR et la meilleure ESPERANCE de notre mission en tant que FNDSC, pour la communauté Badjao et pendant la pandémie de COVID-19. Nous sommes en mesure d'être le pont entre les personnes généreuses qui partagent leurs dons et leurs ressources (comme la nourriture et les masques, les protections faciales, l'alcool etc.) et la communauté dans le besoin. Ensuite, nous avons eu l'ouverture du dépôt communautaire.

Nous voyons l'importance du travail en réseau avec divers groupes : des agences non gouvernementales comme BALAOD Mindanao ; des agences gouvernementales comme la Commission nationale des peuples indigènes, TESDA (Technical Education and Skills Development Authority) (Autorité chargée de l'enseignement technique et du développement des compétences) et l'unité de gouvernement local ; et nos partenaires en mission en Australie. Nous sommes en mesure d'étendre notre mission par le biais des médias, notamment la radio et les autres plateformes de médias sociaux. C'est l'effet ou le résultat de « l'approche de la vie avec une attention sereine » et "d'être pleinement présentes ».

Le Centre d'Espérance FNDSC est devenu le refuge de la communauté Badjao, un lieu où ils forment de nouveaux espoirs et rêves dans le respect de leur tradition et de leur culture. Même l'exploration d'autres possibilités d'aider la communauté en dehors de leur culture, comme l'introduction du jardinage et de la gestion des déchets, est désormais dans leur conscience. Le fait d'être inspirés à faire de petites choses pour la Terre Mère est le fruit de leur participation à des séminaires et de leur formation continue sur Laudato Si'.

Toutes les bénédictions qui se produisent dans la communauté et le fait de voir l'espérance dans les yeux et les cœurs de nos sœurs et frères Badjao me donnent une nouvelle façon de voir l'espérance. C'est-à-dire « accepter chaque moment comme un cadeau de Dieu à vivre pleinement » et laisser l'avenir être plein d'espoir dans les mains et le cœur de Dieu.



Partage de l'amour du cœur de Dieu (France)

Dans la Province de France, l'invitation de Sr Merle à partager des « histoires d'espérance » est arrivée à un moment où l'ensemble de la population du pays est lasse et soucieuse de l'avenir.

Nos Sœurs de l'Ehpad sortent tout juste d'un nouveau confinement qui est venu alourdir leur quotidien, mais nous avons voulu apporter notre part à ce partage, car il y a malgré tout des germes de vie, dans les différents lieux où nous vivons.

Je laisse la parole à **Sr Colette**, de la communauté de Clamart :

Voici le mail reçu par sr Colette, invitée à un apéritif dinatoire qui a réuni une vingtaine de bénévoles. David et Audrey sont frère et sœur et tous deux atteints de troubles du spectre de l'autisme. Les courageux parents sur les conseils d'une psychologue expérimentée dans la « **méthode des trois i** », se sont lancés dans l'aventure. C'est une méthode américaine fondée sur le jeu **intensif, individuel et interactif**. Du lever au coucher, **7 jours sur 7, en respectant son rythme (sieste, récréation)** : les parents adoptent une attitude ludique dans le quotidien et sont relayés de 9h à 18h par des intervenants enthousiastes (bénévoles ou non) dans la salle de jeu : 6 heures de séances en salle de jeu par jour (4 pour les moins de 3 ans) dans la phase 1 de la méthode avec des temps de récréation extérieure. Dans les phases 2 et 3 de la méthode, le temps en salle de jeu diminue progressivement au profit de séances extérieures et d'ateliers peu à peu

scolaires et l'école par étapes. L'objectif est d'amener les enfants à une scolarisation normale.

A la rentrée 2021, David, 12 ans entre au collège et Audrey, 6 ans, à l'école primaire.

Ce fut une soirée de joie immense et d'émerveillement : Parmi les intervenants, il y a des hommes et des femmes qui ont une vie de famille et qui travaillent. Nous étions une vingtaine mais au cours des trois années, les bénévoles ont été beaucoup plus nombreux à intervenir. La Covid a contraint certains à rester chez eux, d'autres se sont proposés...

De belles personnes, un beau jardin, un beau soleil

C'est incroyable mais vrai ! Nous arrivons au terme des 3 années de 3i !!!!!

Grâce à chacun de vous, chacun de nos enfants a pu sortir de sa bulle et s'épanouir, gagner en autonomie et en relation avec les autres... Et tous les deux sont à l'école et au collège, et cela se passe bien....



couchant, un début de fin de confinement, une victoire pour la vie....et les yeux merveilleux de David et d'Audrey, si lumineux, si confiants, qu'à eux seuls, ils vous disent « merci » Et par-dessus tout, l'Amour du Cœur de notre Dieu!

Mon opération pendant Covid-19 et ensuite retour à mon ministère

Sr Rotee, fdnsc (Afrique du Sud)

Une histoire d'espoir pour moi, c'est lorsque j'ai reçu le message que je devais être admise à la clinique médicale de Tzaneen le 8 février, jour de la fête de la Sainte Bakhita, et être opérée le lendemain. Avant Noël, j'ai eu un accident et je me suis tordu la cheville et le genou. Le spécialiste a dit que j'avais besoin urgemment d'une prothèse complète du genou. Je suis arrivée à l'hôpital pour être admise avec Sœur Sally. Elle m'a aidé avec tous les papiers à remplir et à signer. Elle n'a pas été autorisée à m'accompagner dans le service. Un agent de sécurité avec son PPE complet est venu et m'a emmenée dans ma chambre où j'étais seule et où j'ai dû attendre le résultat de mon test Covid-19.

Le lendemain matin, les infirmières sont venues et m'ont préparée pour le bloc opératoire. Un sentiment de solitude et de tristesse m'a envahi. Mes larmes coulaient sur mes joues et je me disais : "wow Covid-19, regardez ce qui se passe". Et mon cœur m'a dit : tout va bien, détends-toi, on s'occupe bien de toi. Le médecin a vu les larmes couler et m'a chuchoté en me disant : "N'ayez pas peur, tout ira bien". Je l'ai regardé avec un sourire.



J'ai passé cinq jours à l'hôpital sans aucune visite, mais je pouvais recevoir des appels téléphoniques. Un jour, j'ai senti que j'avais besoin de manger des pommes et de boire des citrons - mais ils n'étaient pas au menu. J'ai appelé Sally qui était mon infirmière, et elle est venue avec ces fruits pour les donner à la sécurité. Après cinq jours, je suis sortie de l'hôpital et je suis retournée au couvent de Tzaneen. Le lendemain, il y a eu une complication et Sally m'a ramenée à la clinique médicale où le médecin a traité la plaie et, Dieu merci, tout s'est bien passé.

J'ai suivi un traitement avec mon kinésithérapeute pour faire des exercices et je suis retournée plusieurs fois chez mon médecin. Au bout de six semaines, mon médecin était très impressionné de mon rétablissement et j'étais également heureuse et surprise que mon genou ait si bien récupéré. Je



Sr Rotee avec les quatre enfants

suis reconnaissante à toutes mes sœurs pour leur amour et leur soutien, et surtout pour leurs prières durant cette expérience difficile.

Je suis maintenant de retour à mon programme normal à St Brendan, marchant comme si rien ne s'était passé. "Mon âme

glorifie le Seigneur..." Le mois prochain, je verrai mon médecin pour un autre contrôle. Au fond de moi, je sens que je vais bien.

Outre mon ministère à St Brendan's, je supervise également le programme de sensibilisation de notre mission à Nzhelele, qui s'occupe des orphelins séropositifs et des enfants vulnérables. Je travaille avec l'équipe locale et les soignants et je rends visite aux enfants.

Ces quatre enfants ont une mère et des pères différents. Leur mère les a laissés avec leur grand-mère. J'espère que Dieu a de bons plans pour ces beaux enfants et que quelqu'un pourra combler le vide qui manque dans leur vie. Leur grand-mère est une femme adorable. Avec ces enfants, je remercie Dieu, et je suis heureuse de continuer le ministère qu'il m'a confié.

Prenez soin de vous tous et restez en sécurité. Le Covid-19 est toujours parmi nous. L'Afrique du Sud vient de repasser en confinement 3.



Sr Rotee guide l'Assemblée de St Brendan

Dialogue islamo-chrétien (SENEGAL)

Sr Jacqueline, fdnsc



Au Sénégal le dialogue islamo chrétien est une réalité que nous vivons chaque jour. Dans chaque famille nous pouvons trouver cette réalité une partie chrétienne l'autre musulmane et cela ne freine pas les relations au contraire consolide les liens familiaux. Cette belle cohabitation entre chrétiens et musulmans se concrétise souvent lors des fêtes ou chacun de son côté essaie de faire plaisir à l'autre par des plats offerts ou invitation, ou tout simplement par des visites de courtoisies

Il faut noter aussi le respect, la tolérance et le sens de la liberté d'expression qui sont des valeurs que nous développons entre nous. Au vu de tout ce qui se passe dans notre monde aujourd'hui, surtout les problèmes liés à la religion on peut toujours espérer qu'on peut vivre

ensemble si chacun respecte l'autre dans ce qu'il est. L'espérance ne déçoit jamais. Travaillons par le témoignage de notre vie à promouvoir un monde de paix et de justice.

Ces images illustrent un événement que le Sénégal a vécu cette année le jour où nous fêtons l'Ascension de notre seigneur Jésus le 13 mai passé, nos frères musulmans marquaient la fin de leur ramadan fête nommée pour eux EID MUBARAK OU KORITE. Ces images ont circulé dans les réseaux sociaux au Sénégal avec beaucoup de commentaires comme signe de bénédictions et d'invitation à la cohésion sociale.

Expériences de COVID-19 dans la province d'Australie

Le 11 mars 2020, quelques semaines avant que les villes et villages australiens ne se confinent et que notre frontière nationale ne soit fermée, j'ai écrit à nos sœurs :

Un nombre croissant de pays sont en état d'urgence, de nombreuses églises sont vides, les gens achètent dans la panique, et nous devons pratiquer la « distanciation sociale ». Nous changeons notre façon de faire les choses : saluez avec un « coup de coude », évitez les grands rassemblements, utilisez régulièrement du désinfectant pour les mains. Notre façon normale d'être a été interrompue et nous vivons dans l'incertitude.

Depuis plus d'un an, nous sommes confrontés à la tragédie et à la souffrance de tant de nos frères et sœurs dans le monde. À travers notre pays, nous sommes devenus très conscients de ceux qui sont à la périphérie de notre société : ceux qui luttent pour s'occuper de leurs proches ou qui vivent dans la violence domestique, et les réfugiés sans source de revenu. J'ai été émerveillée par les multiples façons dont nos sœurs ont répondu aux besoins de ces personnes en marge de la société. Les sœurs australiennes ont répondu avec un cœur compatissant, en suggérant de nombreuses façons de "dépenser" l'aide du gouvernement COVID-19 que nous avons reçue, en réponse aux besoins d'hommes et de femmes ordinaires que nous avons le privilège d'appeler voisins. En réfléchissant à l'année écoulée, une année comme aucune autre, je suis profondément reconnaissante à nos sœurs qui s'occupent de nos personnes âgées en Australie et aux Philippines et qui les ont gardées en sécurité, à ces sœurs qui travaillent en première ligne pour soigner les malades physiques et émotionnels, pour le soutien pastoral qu'elles ont apporté aux familles, et pour les multiples manières dont elles ont fait preuve de compassion et d'attention envers ceux qui les entourent.



À la fin de l'année 2020, j'ai demandé aux sœurs de notre Province de contribuer à un dossier d'archives destiné à saisir leurs expériences vécues de la pandémie COVID-19



; elles ont répondu de manière créative et poignante, et leurs contributions (sous forme de prose, de poésie, d'images - et même de musique) sont un témoignage de leur foi, de leur charisme vécu et de leur engagement sans faille dans la mission de faire aimer le Cœur de Jésus partout. Plusieurs thèmes ont émergé des réponses recueillies, parmi lesquels la GRATITUDE et l'ESPERANCE. Ces sentiments sont repris ci-dessous, dans les mots de certaines des Sœurs elles-mêmes :

Dans COVID-19, je vois le mystère pascal : une expérience de l'agonie et de la mort du Christ sur la Croix, et la joie de sa Résurrection. La pandémie donne aux gens le temps de réfléchir à la vie, le temps d'être, d'avoir plus de temps pour prier, de sortir de nous-mêmes pour aider ceux qui en ont le plus besoin. Elle nous met au défi d'être patientes, d'être gentilles et compréhensives, d'être compatissantes, de servir les autres avec joie et amour. (Sœur Sally Amodia, Philippines)

Les brefs arrêts fréquents au cours de la journée pour se laver correctement les mains, comme le recommande le département de la santé, offrent de merveilleuses occasions de se souvenir, de renouer des liens, de remercier, de prier... Un auteur nous conseille de nous laver les mains "comme on lave les cheveux d'un être cher qui est en train de mourir ; comme on lave les pieds de Jésus". (Sr Ancilla White, Sydney)

Le virus a été un partage commun de la mort, de la perte, de la douleur et de l'incertitude quant à l'avenir, et nous a poussés à vivre un nouveau mode de vie... Pour moi, cela a été un temps pour ÊTRE, pour apprécier le monde qui m'entoure... J'ai appris quelques leçons sur les relations, l'importance de la vie, et le privilège que cela est de maintenir sa beauté et sa richesse. (Sr Caterina Merlino, Sydney)

Dieu m'invite à m'arrêter, à regarder et à écouter avec les yeux et les oreilles du cœur. Où me conduit-il dans toutes ces expériences de la "nouvelle normalité"? (Sr Cathie Mwagioidi, Philippines)

Nos résidents de la maison de retraite St Joseph ont pu se joindre à la célébration de la messe quotidienne via les liens YouTube... Cela a été des expériences enrichissantes, ouvrant le monde et ses besoins à nos résidents, leur offrant de nombreuses occasions de porter diverses intentions à la prière et leur donnant une image plus large des luttes auxquelles notre monde est confronté. (Sr Elizabeth Little, Sydney)

En de nombreuses occasions, j'ai pu faire preuve de créativité et donner la communion aux gens ; après tout, si des gens peuvent venir à votre porte pour vous livrer de la nourriture, pourquoi pas le Pain de Vie lui-même ? Notre deuxième confinement à Melbourne a été très sévère et a duré 112 jours... J'ai été frappée par l'obéissance des habitants de Victoria : ils n'ont pas transgressé les règles dans l'ensemble ; les routes étaient vides, ils faisaient la queue devant le supermarché jusqu'à ce qu'ils soient autorisés à entrer, ils n'ont pas enfreint le couvre-feu de 20 heures, tout le monde portait des masques. Dans la communauté, nous avons trouvé un grand réconfort dans nos messes en ligne et dans notre prière commune. (Sr Elizabeth Taylor, Melbourne)

COVID-19 est apparu- la vie a été changée pour toujours ! Les mouvements se sont réduits, la maladie a prévalu. Le virus a touché les jeunes et les vieux ; nous avons vu le nombre de décès augmenter et diminuer alors que nous luttons pour tout supporter. Les familles ont été déchirées, c'est certain, et nous avons prié pour que cela s'arrange avant que beaucoup d'autres cœurs ne soient brisés. Alors, avec grâce et miséricorde, nous faisons appel à Dieu dont l'amour est réel pour tous ceux qui souffrent encore aujourd'hui, pour que cette malédiction s'en aille. Puisse-nous alors, avec une foi plus profonde, rendre gloire à sa grâce de guérison. (Sr Helen Armstrong, Adelaide)

Il était important de soutenir les familles pendant cette période, car les patients (bébés et enfants) ne pouvaient avoir qu'un seul parent dans l'hôpital pendant toute la durée du confinement. Pendant cette période, on m'a demandé de faire partie de l'équipe soignante d'une famille dont l'enfant de deux ans était en train de mourir d'un cancer. À ma grande joie et à mon grand étonnement, j'ai été autorisée à m'y rendre avec ma carte d'identité de l'hôpital, et cela m'a rappelé la chance que nous avons de vivre dans notre pays habituellement ouvert et libre. (Sr Helen Little, Melbourne)

Ces neuf mois ont été extraordinaires. A mi-chemin de notre long confinement à Melbourne, un grand panneau d'affichage est apparu sur la clôture du Collège FNDSC. Situé à une intersection très fréquentée, il montrait une image de Notre Dame du Sacré-Cœur et le texte, imprimé en caractères gras et exigeant l'attention, tiré de 1 Corinthiens : « Maintenant plus que jamais : Foi, Espérance et Amour ». À une période de mauvaises nouvelles, ici et à l'étranger, il a brillé comme un phare. J'espère que les

centaines de personnes qui, au fil du temps, se sont arrêtées aux feux de signalisation, ou les piétons qui passaient par là, ont partagé mon expérience : un optimisme inattendu, une élévation du moral, un élan de joie. De vraies « bonnes nouvelles ». (Sr Jeanette Balding, Melbourne)

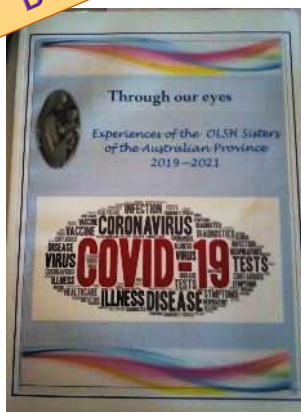
Saisissons l'occasion d'apporter la joie de la Résurrection dans notre crise mondiale actuelle... pour nous soutenir mutuellement et nous aider à « porter la croix » comme Simon de Cyrène et à « essuyer le visage » de l'autre, comme Véronique l'a fait pour Jésus. Remercions Dieu pour les nombreux « Simons » et « Veronicas » dans notre vie jusqu'à présent, et ne les prenons pas pour acquis. (Sr Jenny Seal, Adelaide)

« Nous sommes tous dans cette situation ensemble » est devenu un refrain populaire parmi l'équipe dirigeante du gouvernement pendant la pandémie. Cela pourrait-il être le présage d'une nouvelle ère où nous nous concentrons sur le "nous" plutôt que sur le « moi » ? Une nation entière focalisée sur une crise unique et durable impliquant la vie et la mort, avec des héros et des méchants, des sacrifices et des difficultés, entraînera certainement des changements sociaux aussi puissants que ceux des années 1920 et 1950, après les deux guerres mondiales... Je pense que nous avons réévalué toute l'équation contribution/récompense depuis nos feux de brousse et nos inondations de l'été. Et maintenant, avec la pandémie, nous ne pouvons qu'apprécier l'altruisme des pompiers volontaires, des travailleurs de la santé, du personnel des supermarchés, des parents qui font l'école à la maison à leurs enfants, des enseignants qui font de l'enseignement à distance, de la Société St Vincent de Paul, de l'Armée du Salut, de la Société de la Croix Rouge, des FNDSC et d'autres ordres religieux, et de tous ces groupes qui tendent la main pour aider les autres. (Sr Mary Stevens, Darwin)

Merci à Dieu pour le don de la technologie! (Sr Narie, Japon)

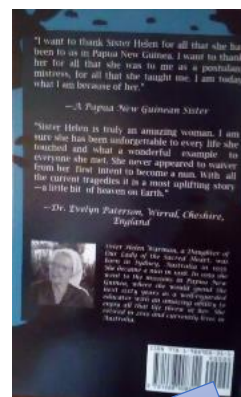
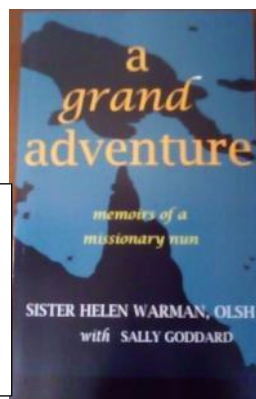
Cher 2020 : comment puis-je te rencontrer ce jour même ? Je me sens invitée, si ce n'est à t'embrasser, à te reconnaître, à te rencontrer. Vous m'avez mis à genoux, vous avez mis au défi de nouvelles formes d'attention aux autres - vous faites partie de notre vie et de mon histoire. Jésus dit : "Aimez vos ennemis." La façon dont nous vous rencontrons, la façon dont je vous rencontre, peut apporter une transformation. (Sr Robyn Reynolds, Melbourne)

Cette pandémie n'empêchera pas la gentillesse et la compassion dans nos relations, en particulier lorsque des calamités naturelles ou causées par l'homme frappent nos pauvres dans leurs maisons. L'appel pour chacun d'entre nous est de prier davantage, de se soucier davantage et de partager davantage, pour ce nouveau monde qui émerge ; des missionnaires de l'espérance dont nous avons besoin jusqu'au plus profond ! (Sr Ruth S. Yburan, Philippines)



Couverture de notre livre -
notre registre d'archives

D'autres histoires
d'espérance et de mission
dans A Grand Adventure
par Sr Helen Warman,
OLSH.



ESPOIR POUR
LES ANAWIM

SEMER DANS LES LARMES... RÉCOLTER AVEC DES CHANTS DE JOIE

Sr. Marjorie, fdnsc

Jamais dans ma vie le Psaume 126:5 ne m'a autant touché. Il dit : « **Ceux qui ont semé dans les larmes récolteront avec des chants et des cris de joie.** »

C'était la fête de Sto Nino, le 17 janvier 2021, lorsque j'ai décidé d'assister à la messe de 7h30. Pour éviter la longue file d'attente des fidèles en cette période de pandémie, j'ai dû appeler et demander au gardien du lycée d'ouvrir la porte latérale du complexe pour faciliter l'accès à l'église. Le gardien était à la moitié de son petit-déjeuner et il m'a dit « Kaon ta Sister » (Sœur, laissez-nous manger). Je lui ai demandé avec empressement ce qu'était son repas. Il a montré le récipient tout en versant de l'eau sur le riz. Humblement, il a dit, « Kini Sister » (ça, Sœur). « Pas de café du tout ? » J'ai demandé. Il m'a répondu qu'il n'en avait pas et qu'il était presque en retard pour se rendre à son travail car il venait de marcher de Pajac à l'école. De plus, il s'était disputé avec sa femme car il n'avait pas d'argent, même pour son trajet. J'ai eu pitié de lui en l'écoutant, mais j'ai dû partir car la messe était sur le point de commencer.

Pendant la messe, des scènes pathétiques de la vie du gardien n'ont cessé de défiler dans mon esprit. Je ne pouvais pas arrêter mes larmes. Marcher depuis Pajac, qui se trouve à environ 8 km de l'école, sans parler de la circulation dense et des routes étroites, est un calvaire. J'ai apprécié l'ouverture d'esprit, l'humilité, la sincérité et la détermination du gardien à gagner dignement sa vie. J'ai prié pour que Dieu lui donne la force et le courage d'affronter les difficultés de la vie. J'avais déjà en tête ce qu'il fallait faire.

Après la messe, je suis passé au bureau pour prendre des boîtes de conserve et des sachets de café

provenant de notre programme de participation communautaire (CIP). Je les ai donnés au gardien avec un billet de 100 pesos. Le gardien m'a dit plusieurs fois : « Merci, ma sœur », tout en fondant en larmes. Il a ajouté qu'il ne s'attendait pas à ce qu'on prenne soin de lui, étant seulement un gardien. Je n'ai pas pu supporter de voir ce gardien pleurer de gratitude et je suis vite retournée au couvent.

Les sœurs de la communauté prenaient leur petit-déjeuner quand je suis arrivée. J'ai raconté l'incident en retenant mes larmes et en essayant d'avaler une boule dans ma gorge. Nous avons toutes les yeux embués en voyant la nourriture abondante sur la table et en pensant au gardien et aux autres qui n'ont rien à manger. La communauté a également pensé au sacrifice du gardien qui a dû marcher de chez lui jusqu'à l'école. Nous avons donc décidé de lui acheter un vélo grâce au service de développement de l'école.

C'est alors que j'ai réalisé l'impact du **Psaume 126 : 5**. Le gardien a accepté ses sacrifices pour l'amour de sa famille. Il a failli perdre son estime de soi, mais grâce à l'empathie et aux bénédictions qu'il a reçues, son estime de soi a été restaurée ; il s'est senti apprécié et pris en charge. Je crois qu'une telle expérience lui donnera l'espoir et la foi en Dieu et pourra transformer son cœur pour qu'il s'accroche à Dieu, car dans son grand besoin, Dieu a envoyé ses instruments. Le gardien a semé des larmes et pleuré dans la confusion, le désespoir et la dépression, mais il a vu les rayons de l'espoir à travers les actes d'amour et de compassion qui lui ont été prodigués par notre communauté scolaire SACS lorsque nous lui avons donné un vélo. Il a exprimé à plusieurs reprises ses remerciements et son visage brillait de joie. Un tel cadeau inattendu est

une preuve éclatante de l'amour de Dieu qui se manifeste à travers notre spiritualité du cœur en tant que sœurs FNDSC qui essaient d'être le cœur de Dieu sur terre. Stimulé par le don de l'attention enracinée dans l'amour, son espérance et sa confiance en Dieu se sont ravivées, et ainsi les douleurs et les sacrifices se transformeront sûrement en joie et en reconnaissance. Nos cœurs étaient remplis de gratitude, de joie et de paix pour avoir fait une différence dans la vie de quelqu'un, tout cela au nom de Dieu.

Je me suis sentie un peu coupable de savoir qu'en dehors du gardien, il y a beaucoup de gens qui souffrent beaucoup plus pour l'amour du Christ, ce qui m'a fait prendre conscience de manière plus approfondie du chemin spécifique que Dieu m'a demandé de suivre en tant que sœur FNDSC. Je me suis souvenue des moments où les rebondissements de la vie m'ont laissée désespérée et déprimée, mais en cherchant la volonté de Dieu dans ma vie. J'ai réalisé que mes larmes étaient comme des



graines plantées dans un champ qui, avec le temps, au prix de beaucoup de travail et de prières constantes, ont donné une récolte abondante de joie et de gratitude.

Avec les autres sœurs FNDSC, nous devons continuellement incarner notre spiritualité d'amour et de compassion, non seulement auprès de nos gardiens et des autres membres de la famille alphonsienne, mais plus particulièrement auprès des bénéficiaires de notre Programme d'implication communautaire (PIC). Tout ce dont nous avons besoin, ce sont nos efforts de collaboration et nos sacrifices en tant que communauté solide qui sème des larmes au milieu des défis de notre époque. Nous nous accrocherons à Dieu pour avoir la force et le courage d'aller de

l'avant en transformant les obstacles en opportunités de croissance afin de continuer à offrir aux jeunes Alphonsiens une éducation chrétienne de qualité pour la transformation sociale. Nous espérons et prions ardemment que dans chaque voyage scolaire qui se termine, nous récolterons avec des chants et des cris de joie en proclamant : **"Aimé soit partout le Sacré Cœur de Jésus !"**.

Je suis toujours avec vous (Afrique du Sud)

« Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. » (Romains 5,5).

L'espérance ouvre la vie à des réalités possibles au-delà de notre expérience actuelle dans un monde en crise. Cela nous donne de l'espoir de savoir que certaines personnes de notre entourage se soucient de nous et nous soutiennent en cette période de pandémie. Ainsi, les personnes dont nous nous occupons sont fortifiées et se réjouissent de l'espérance que nous leur donnons de plusieurs manières, sachant que nous nous occupons d'elles, que nous les soutenons, que nous les encourageons et que nous leur donnons de l'espérance pour affronter l'avenir.



Sachant qu'il y aura de la nourriture à manger, des personnes qui les soutiennent et les encouragent, cela leur donne l'espoir de vivre.

« ... Je ne détruirai pas, à cause des dix. »

(Gn 18,32) Ainsi, Dieu nous donne de l'espoir à travers certaines personnes qui nous donnent de l'espoir.

En tant que femmes d'espérance, nous vivons dans l'espoir et donnons aux autres l'espoir de vivre pendant cette période difficile. L'espérance renforce notre foi et la foi donne vie à l'espérance.

Regardez le sourire sur les visages dans les photos ci-dessous. Ils montrent l'expression de l'espérance grâce aux actes généreux accomplis pour eux. Savoir que quelqu'un se soucie d'eux et subvient à leurs besoins leur donne l'espoir de vivre. Ainsi, la générosité des gens envers notre ministère nous donne l'espoir d'atteindre les gens. Chaque acte de charité est porteur d'espérance.



Sr. Amaka, fdnsc



La faim qui a de l'espoir
ne tue jamais.

Peu importe ce qui nous attend dans le futur, nous pouvons compter sur le fait que Dieu sera avec nous, car notre Dieu est un Dieu de l'espérance qui désire nous remplir de l'espérance qui nous permet de vivre dans ce Monde actuel avec espérance, joie et grande attente. **« Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du Monde » (Matthieu 28:20)**

Au milieu de la pandémie, nous avons appris que la joie de Pâques est là et le sera toujours. **« Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et à jamais » (Hébreux 13:8)**



Comme nous recevons,
nous donnons

Pépites d'espérance du Vietnam

Sr Cherry, fdnsc

Je veux partager avec vous quelques pépites d'espoir en cette période de pandémie ici au Vietnam. Les miracles se produisent dans des situations inattendues. Les pépites d'espoir peuvent être cachées... mais elles sont là ! En vous écrivant, je me souviens de la conversation de Jésus et de Marie lors des Noces de Cana. Jésus, il n'y a pas de vin. Peut-être que cette fois-ci, Marie dit à Jésus qu'il n'y a pas de riz.

Dans certaines parties du Viêt Nam, les gens distribuent du riz par le biais du programme de riz ATM (en utilisant une machine qui distribue du riz comme un ATM distribuerait de l'argent). Cette machine à riz ATM ne nécessite qu'une seule personne pour la faire fonctionner. Il s'agit d'un réservoir d'eau adapté pour distribuer du riz. Laissez-moi vous raconter l'histoire de l'homme qui a inventé le distributeur de riz. C'est un homme d'affaires qui a vendu sa Mercedes pour réaliser son idée. Grâce à ses 10 ans d'expérience professionnelle et à l'aide de ses amis, il a pu inventer la machine ATM Rice pendant une courte période.



Pépité 1 : La
générosité des



Pour lui, la joie déborde lorsqu'il voit des milliers de personnes recevoir du riz grâce à sa machine. Il ne regrette pas d'avoir vendu sa voiture, car « aider des milliers de personnes a plus de valeur que l'honneur ». Les gens se sont mis en contact avec lui s'ils veulent donner du riz. Selon nos amis handicapés de Go Vâp, ils ont pu obtenir au moins 3 kilos de riz par jour grâce à ce programme. Nos amis handicapés ont survécu au

dernier confinement des covidés grâce à la générosité des gens. **La bonté dans le cœur des gens est innée et elle germe au milieu de la crise**

À Lang Son Chũch, les habitants ont organisé un programme alimentaire pour les handicapés mais certaines rues étaient bloquées. Ils ont donc déposé la nourriture devant les clôtures de leurs maisons, la mettant ainsi à la disposition de tous, y compris de la police. Dans les circonstances les moins attendues, la générosité déborde. J'ai remarqué que maintenant nos voisins ont plus de temps pour entretenir des relations entre eux, en particulier l'une de nos élèves. Avant le confinement, elle devait rester plus longtemps chez nous que les autres élèves après le cours, car sa mère venait la chercher plus tard. Maintenant, grâce au confinement, sa mère peut passer du bon temps avec elle. Elle aide maintenant sa mère à cuisiner. Cette élève nous apporte habituellement de la nourriture plusieurs fois par semaine. D'autres parents de nos élèves, lorsqu'ils passent au marché, nous apportent quelque chose. Nos relations se développent.

Lorsque nous avons entendu parler du confinement, nous avons prévu de donner du riz et de la nourriture à certains de nos amis. L'une d'entre elles était la femme de ménage. Un jour, elle est venue nous donner quatre mangues avant que nous puissions lui donner le riz.

Aussi, pour l'aider financièrement, nous lui avons demandé de venir nettoyer notre couvent. Dimanche dernier, Yên a passé du temps à discuter avec elle et Yên a appris qu'elle ne pouvait pas assister à la messe en ligne car son portable est très peu puissant. Yên a installé l'ordinateur portable et l'a rejointe dans la salle de prière pour la messe en ligne. Elle était vraiment reconnaissante. Même lorsque nous sommes enfermés, nous pouvons toujours nous rapprocher les uns des autres de différentes manières.

Je me souviens de ce qu'a dit le pape Paul II : **« Personne n'est si pauvre qu'il n'a rien à donner et personne n'est si riche qu'il n'a rien à recevoir. »**

Un jour, alors que nous prenions le petit-déjeuner, j'ai remarqué une marque ronde au plafond. Il semblait y avoir une fuite. Au-dessus du plafond se trouvait la salle de bains. J'ai immédiatement soupiré...oh une autre réparation était nécessaire alors j'ai demandé de l'aide à notre voisin. Anh Bão est venu voir ce qui se passait. Lui et son frère ont apporté des outils et ont tout réparé. Nous avons dû remplacer certaines pièces dans la salle de bain. Il a demandé à un autre voisin de remplacer le câblage électrique et les ampoules. Lorsqu'il a allumé la lumière dans l'une des salles, cela sentait le fil brûlé et l'ampoule était très chaude. Cela aurait pu provoquer un court-circuit ou un incendie. Ils ont dit que nous avons eu de la chance. Anh Bão aide habituellement sa femme à vendre des légumes au marché.

Pépîte 2 : Des bénédictions déguisées

Après avoir reçu ce que nous lui avons donné pour les réparations, il a rendu 500 000 VND pour notre projet en faveur des pauvres.

Pour moi, la marque dans le plafond est devenue une bénédiction. Nous avons pu voir et faire quelques réparations et remplacer les fils électriques. Notre maison est maintenant dans un meilleur état et plus sûre. J'ai réalisé que ce confinement peut être comme cette marque dans le plafond. Comme dans tout confinement, il peut créer une gêne pour moi et pour la communauté. Mais comme cette fuite, elle peut être l'occasion de réparer, de restaurer mes relations avec moi-même, les autres et Dieu pour être dans une meilleure condition et disposition.

ANGELICA "JOPAY" CALISURA ET RAMASSAGE

Sr Ruth fdnsc (Philippines)

Le tri des déchets a toujours fait partie des tâches de Sr Rosalia, qui s'occupe personnellement de la section des personnes âgées de Hartzel House. Je suis émerveillée par la façon dont cette sœur de 86 ans trie sérieusement les différents types de déchets... au moins les déchets secs et les déchets humides.

Je vis à Hartzel depuis près d'un an maintenant et je me sens privilégiée de m'occuper des déchets secs, c'est-à-dire du papier, du plastique et du carton, lorsqu'il est temps de s'en débarrasser. Dans la région, il y a toujours des familles moins fortunées qui font les poubelles avec des charrettes. Ce sont elles qui reçoivent nos déchets secs.

Chaque fois que je me suis arrêtée pour donner ces objets à ces personnes, je suis étonnée du sourire qu'elles me rendent lorsqu'elles ont reçu des sacs de nos déchets prêts à être vendus. Même si ces moments ne durent que quelques minutes, la JOIE et la GRATITUDE de ces pauvres récupérateurs restent en moi et m'apportent de l'ESPOIR chaque fois que je prie.

La dernière fois que je me suis débarrassée de nos matériels recyclables, Sr. Precy est venue avec moi.



C'est là que nous avons rencontré Angelica « Jopay » Calisura, 21 ans, de Sandigan Bayan, à 30-45 minutes de route (trafic compris) de New Manila. Comme c'était tôt le matin, nous nous sommes arrêtées un moment pour parler avec elle. Sa famille vivait dans le quartier (7e rue) mais a été relogée il y a quelques années. Ils sont 11 frères et sœurs et son père gagnait sa vie en fouillant les ordures avant même qu'elle ne soit née. La détermination d'Angelica à étudier est incroyable, si bien que ses jeunes frères et sœurs la prennent pour modèle et étudient eux aussi en ligne. Huitième enfant de la famille, elle aide son père et travaille dur en collectant des objets recyclables qu'elle apporte au Barangay qui, à son tour, les pèse et les paie. Elle est maintenant en première année d'université et étudie la criminologie. Elle prend le bus à 3 heures du matin pour être dans le quartier assez tôt lorsque les déchets des gens sont apportés devant leurs clôtures. Elle rentre chez elle et fait ses études en ligne après avoir ramassé les ordures. J'ai pris son numéro de téléphone portable pour que nous puissions lui apporter toute l'aide possible afin d'allumer son espérance et inspirer les autres. Elle est déterminée à sortir sa famille de la misère et, quel que soit le défi que représente l'apprentissage en ligne ou à distance, elle s'efforce de terminer son cours et de trouver un emploi. Voici Angelica, l'une des milliers de jeunes de notre pays qui donnent l'espérance derrière les tas d'ordures que nous voyons partout.



REYMARK ET SON CHEVAL RABANOS (Philippines)

Sr Ruth, fdnsc

Tous les soirs, je me fais un devoir de regarder les informations ou un autre documentaire pour me tenir au courant de ce qui se passe dans le monde. Et là, je suis tombé sur l'histoire de ce garçon de 10 ans, Reymark, et de son cheval, Rabanos. Lui et sa sœur manquent



peut-être d'amour et d'attention de la part de leurs parents, mais leurs grands-parents s'occupent d'eux, c'est pourquoi Reymark essaie de tout faire pour les aider. J'ai essayé de retenir mes larmes en l'écoutant interviewer par Jessica Soho, une célèbre journaliste/présentatrice de la chaîne 7 à Manille. Il a commencé à travailler dans les champs à l'âge de 7 ans pour aider son grand-père. Son histoire est déchirante. Des circonstances malheureuses l'ont poussé à embrasser le travail des enfants sans même se rendre compte du pourquoi de ce qui se passe. Il sait qu'il aurait dû jouer avec les autres enfants de son âge, mais il ne le peut pas car il doit aider son grand-père à labourer le champ avec son cheval de 24 ans appelé Rabanos.



Cette interview a été diffusée et télévisée et a vraiment éveillé la compassion dans le cœur de beaucoup de gens. La bonne nouvelle est que... L'ESPERANCE a été ravivée dans le désir de Reymark d'étudier, de devenir un jour un militaire pour aider notre nation.

De nombreuses personnes au grand cœur, d'ici et d'ailleurs, ont apporté un soutien financier et matériel à la famille de Reymark, si bien que même ses années d'études sont déjà assurées. Son rêve de revoir ses parents s'est également réalisé. Merci à Kapuso Mo Jessica Soho et aux généreux donateurs. Les jours difficiles et sombres de Reymark sont vraiment le chemin vers un avenir brillant. J'espère et je prie pour lui. Il n'a que 10 ans, mais il avait certainement l'air d'un adulte lorsqu'il s'exprimait. Ce garçon poursuit ses rêves, un espoir pour la génération de demain !

C'est ce que le Pape François nous dit dans son encyclique Fratelli Tutti : Elle nous parle d'une soif, d'une aspiration, d'un désir de plénitude, de vie réussie, d'une volonté de toucher ce qui est grand, ce qui remplit le cœur et élève l'esprit vers les grandes choses, comme la vérité, la bonté et la beauté, la justice et l'amour. [...] L'espérance est audace, elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon, pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne ». (FT, n°55) Avec Jopay et Reymark et beaucoup d'autres jeunes qui rêvent des rêves, continuons donc à avancer sur le chemin d'ESPERANCE.

**Quand Dieu parle à travers le cœur humain! (Philippines)**

Sr. Carmen, fdnsc

Tout d'abord, permettez-moi de commencer par remercier Dieu pour le don de ma vocation, les 18 années de fidélité de Dieu dans ma vie. Au fil des ans, il y a eu beaucoup de hauts et de bas. Ce qui me fait avancer, c'est de tout confier à la miséricorde de Dieu.

Au milieu de la pandémie de Covid, j'ai été en mesure de passer du temps avec ma

famille en avril et mai. Pendant que j'étais à la maison, je n'avais jamais pensé que ma foi serait autant mise à l'épreuve. Les membres de ma famille ont vécu des situations différentes, je me sentais désespérée face à notre situation... et pourtant des miracles se sont produits.

Ma première semaine à la maison a été très occupée



Installation de Felix

par la préparation de la promotion de mon frère Felix. Il a été nommé chef d'établissement dans l'une des écoles de notre province, alors qu'il était auparavant enseignant principal 2. J'ai été témoin de la tension de mon frère alors qu'il remplissait toutes les conditions requises pour cette promotion. Merci à Dieu qui a pourvu à tous les besoins de mon frère avant son installation. Mon frère a également la chance d'avoir un superviseur et des directeurs d'école qui sont gentils et généreux. Felix a fait des efforts pour réaliser son rêve. Il savait qu'il lui serait difficile d'assumer cette grande responsabilité, mais parce qu'il aime son travail et ma famille, il est prêt à endurer les conséquences de sa décision.

Les épreuves se sont poursuivies à la maison alors que je m'inquiétais pour mes parents vieillissants. Ma mère a eu soixante-dix-huit ans le 27 avril dernier et mon père soixante-seize ans le 2 mai. J'étais à la maison pour leurs deux anniversaires. Un matin, ma mère m'a dit qu'elle se sentait faible et étourdie. En plus des tâches ménagères, ma mère passe sa journée à lire la bible et à écouter la radio pour les messes quotidiennes. Le soir, elle se réveille au milieu de la nuit avec des vertiges et la faim. J'ai découvert que le niveau de sa glycémie et de sa tension artérielle étaient à l'origine de ses vertiges. Nous lui avons donc donné des collations et des repas tôt dans la journée. Ses étourdissements ont diminué, mais la plupart du temps, elle continue à se sentir fatiguée.

Un jour, mon plus jeune frère a appelé pour demander des prières pour sa femme, elle a été testée positive au COVID. Elle fait régulièrement des dialyses mais cette fois-ci aucun hôpital ne peut l'accepter car tous les hôpitaux étaient pleins. Par deux fois, ma belle-sœur a frôlé la mort, mais parce que Dieu a envoyé des gens qui ont fait preuve de miséricorde, elle a pu trouver des hôpitaux et elle s'est rétablie petit à petit. Mon frère et ma belle-sœur sont reconnaissants envers Dieu, envers les sœurs pour leurs prières, envers leurs employeurs qui les ont aidés à trouver un hôpital et envers les administrateurs de l'hôpital qui leur ont permis de rentrer chez eux malgré leur solde impayé. Pour cette raison, mon frère a dû retourner à son travail pendant six mois et quitter sa femme. Ils ont confiance en la miséricorde de Dieu et ne perdent jamais espoir. Pour eux, la vie continue malgré la menace de Covid-19. En ce moment, ma belle-sœur se bat encore pour sa vie, dépendante de l'oxygène portable. Elle confie sa vie à la miséricorde de Dieu.

Les difficultés ont continué lorsqu'un jour une de mes sœurs s'est plainte. Elle avait un problème et devait aller chez le médecin pour un contrôle mais elle n'avait pas assez d'argent pour les laboratoires et l'hospitalisation. C'est devenu un gros problème pour nous. Une nuit, sans le

savoir, mes parents m'ont entendu parler à quelqu'un pour lui demander d'emprunter l'argent dont nous avons besoin. Le lendemain matin, mon père est rentré de sa ferme et nous a dit qu'il prévoyait de "mettre en gage" sa terre à l'une de mes tantes pendant cinq ans pour que nous puissions trouver de l'argent. Nous nous sommes tous sentis impuissants. Voir les yeux en larmes de mon père m'a ému. Je lui ai dit qu'un de mes frères ne serait pas du tout d'accord avec sa décision. Si nous le laissons faire ce qu'il a prévu, où auront-ils les ressources nécessaires pour rembourser ma tante, la ferme sera exploitée par quelqu'un d'autre. Je l'ai donc convaincu d'attendre d'abord. On nous a conseillé d'aller voir notre ami médecin et de lui dire humblement que nous avons besoin d'aide, car elle a l'habitude de servir gratuitement les personnes dans le besoin. C'est alors que Dieu est intervenu ! Il a répondu à nos prières. Nous avons reçu une aide financière de la part de personnes préoccupées et de la Région, que nous avons utilisée pour les examens de contrôle de ma sœur, les laboratoires, les médicaments, la nourriture et l'hospitalisation. Puis, la plus grande bonne nouvelle a été



**Les médecins qui
ont traité ma sœur**

que les quatre médecins qui ont traité ma sœur n'ont pas demandé d'honoraires. Ils ont dit que nous pouvions les payer par des prières. Ma famille, et surtout ma sœur, est tellement reconnaissante envers Dieu et envers les personnes qui nous ont soutenus. Cela a été une expérience pleine d'humilité de mettre de côté son ego et sa fierté et d'accepter la réalité que nous avons besoin de l'aide d'autres personnes et de la miséricorde de Dieu. Récemment, le résultat de la biopsie de ma sœur est arrivé et il est bénin. Je continue de prier pour qu'elle soit totalement guérie.

Avec les défis que j'ai rencontrés avec ma famille, je peux m'identifier à l'enseignement de Jésus dans les « Béatitudes » lorsqu'il dit « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ». En vérité, nous avons placé notre espoir en Lui et il a tenu sa promesse en disant « n'ayez pas peur, je suis avec vous tous les jours ». En m'accrochant à la promesse de Dieu, je ne peux m'empêcher de le remercier.

Permettez-moi de terminer en réfléchissant à ce que j'ai appris lors de nos webinaires sur la transition de vie et à mes expériences récentes. Ma compréhension de la véritable signification de notre spiritualité s'est approfondie. J'ai pu saisir la pensée de notre fondateur lorsqu'il a dit "C'est au pied de la Croix, dans le Cœur transpercé du Christ, que l'Eglise puise toutes les grâces. C'est de là que viennent toutes les grâces". Il semble que le père Jules m'ait expliqué que les difficultés que nous éprouvons peuvent être transformées en bénédictions, car c'est dans le cœur de Jésus que nous ressentons et expérimentons vraiment sa miséricorde débordante. Ma famille a reçu sa

compassion à travers les personnes qui ont ouvert leur cœur pour nous soutenir, des personnes qui sont prêtes à se sacrifier pour le bien des autres et à donner de l'espoir. Pour tout cela, je suis vraiment reconnaissante à Dieu et

aux personnes qui m'ont inspirée et incitée à ouvrir mon cœur, en particulier aux personnes dans le besoin. En vérité, Dieu parle à travers le cœur humain !



Un grand MERCI de la part de toute ma famille - Sr Carmen.

GARDER L'ESPERANCE EN VIE PENDANT LE CONFINEMENT

Dieu est notre protecteur au Centre de soins de la Sainte Famille (Afrique du Sud)

Sr. Jeanne, fdnsc

Je suis au centre de soins Holy Family où nous sommes en confinement depuis mars 2020, avec notre personnel et 80 enfants. Comme les enfants ne peuvent pas fréquenter l'école de leur village, nous avons pris la décision de les scolariser à domicile en pensant que ce ne serait pas pour longtemps. Nous avons appelé notre école « L'Académie ». Nous avons une assemblée tous les lundis matin, nous chantons l'hymne national et nous prions avec les enfants. Aujourd'hui, nous gérons toujours notre Académie. La troisième vague de Covid-19 a atteint l'Afrique du Sud. Heureusement, comme Sr Sally et moi avons plus de 60 ans, nous avons déjà reçu notre première vaccination Pfizer. Le mois prochain, nous recevrons la deuxième.



Sr Jeanne avec
sa classe de 2^e
année



Sr Jeanne a offert des fleurs de son
jardin à Sr Sally pour son 70^e
anniversaire.



Le travail sur l'environnement

Les classes sont petites mais beaucoup d'enfants ont des besoins particuliers et nous avons employé plusieurs tuteurs et soignants pour nous assurer que les enfants reçoivent les meilleurs soins. Nous protégeons les enfants en leur demandant de porter des masques, de se désinfecter, de se laver les mains et nous essayons de les aider à garder une distance sociale, mais c'est difficile avec les petits enfants. Nous vérifions également la température de chacun tous les

jours. Tous les jours, les enfants reçoivent une boisson chaude à base de citron et de gingembre. Parfois, nous consacrons une semaine à des projets environnementaux et nous travaillons avec les enfants pour jardiner et planter des arbres et des fleurs. Nous organisons également des concours d'orthographe et de mathématiques et des concerts.

Ce qui me donne de l'espoir, c'est que tout au long de ces mois difficiles, Dieu a été notre plus grand protecteur - jusqu'à présent, aucun des enfants n'a été malade. Ils sont en bonne santé parce que Dieu est avec eux.

Quand les règles normales ne s'appliquent plus (SENEGAL)

Sr Géraldine, fdnsc

Nous sommes confrontés à une crise sanitaire planétaire. Une crise qui propage la souffrance dans toute l'humanité, met en péril l'économie mondiale et bouleverse la vie de tout un chacun. Cette crise est avant tout une crise humaine qui fait appel à notre solidarité. La famille humaine est en proie à l'angoisse et le tissu social se déchire. Les gens souffrent, sont malades, ont peur...

Nous devons reconnaître que les pays les plus pauvres et personnes les plus vulnérables en particulier les femmes seront les plus touchés.

Le message que nous souhaitons transmettre est ceci : dans cette situation sans précédent les règles normales ne s'appliquent plus ; il ne sert à rien de recourir aux outils ordinaires dans cette période aussi extraordinaire.

Face à cette crise unique nous devons faire preuve de créativité et l'effort de lutte doit être proportionnel à la gravité de la situation. Le monde est devant un ennemi commun, sommes en guerre contre un virus. La solidarité n'est pas seulement un impératif moral, elle est dans l'intérêt de toutes et de tous. Plus jamais nous n'avons besoin de solidarité, d'espoir et de volonté pour surmonter ensemble cette crise terrible.



Comment pouvons-nous espérer dans un monde où tout semble perdu ?

Sr Gabrielle, fdnsc (Afrique du Sud)

Ametur !



Sr Gabrielle et ses élèves

Dieu est amour, Il a créé le monde et à la fin Il créa l'homme à son image. Bien que l'homme soit un être fragile, il reste le bien aimé de Dieu. Ainsi, l'homme sachant qu'il est aimé de Dieu, il continue à espérer à sa bonté, bien qu'il soit pécheur et sous oppression de coronavirus et ses multiple mutations. La perturbation de notre monde d'aujourd'hui a suscité en moi beaucoup de questions, et, m'a fait voir la grandeur de Dieu et la fragilité de l'homme. Elle m'a enseigné à ne jamais perdre l'espoir tant que Dieu le créateur et le maître de ce monde est au milieu de nous comme il était dans la barque avec ses disciples quand la mer était houleuse.

Mais comment espérer dans un monde où tout semble perdu ? Les emplois, les vies humaines, la liberté de voyage, des rassemblements, la liberté de participation à la célébration Eucharistique etc.

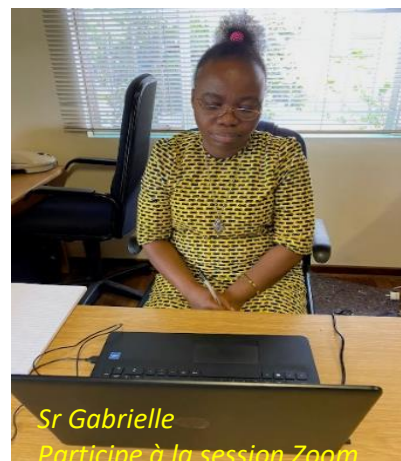
Dans cette tribulation, Dieu ouvre mes yeux afin de voir et mon intelligence afin de comprendre. Et en fait, j'ai réellement compris que parfois, les moments les plus sombres de l'histoire peuvent nous mener aux endroits les plus lumineux. Je suis pleine d'espoir que même si beaucoup de gens sont morts et continuent à mourir, le monde ne se videra jamais totalement de sa population, même si les gens ont perdu et continuent à perdre leurs emplois, les gens généreux ne finiront jamais. Certains Pays sont fortement touchés par Covid-19 mais restent soucieux des Pays qui sont dans les besoins.

Je pourrais illustrer ceci par un exemple : Saint Brandan, école secondaire catholique a un problème de délabrement des bâtiments de son internat. J'ai essayé de faire un projet que ma supérieure régionale avait envoyé en Australie et voilà qu'il est financé bien que les moments sont sombres actuellement La générosité des personnes qui font des dons au Fonds australien d'aide à l'étranger me donne une raison supplémentaire d'espérer dans un monde fracassé. Afin de nous permettre d'avancer, de ne pas nous laisser engloutir par les influences du coronavirus les humains ne doivent pas rester statiques, ils doivent continuer à investiguer, à approfondir leurs connaissances, à créer et à innover dans les différents domaines, particulièrement celui de la

technologie. Les études, les formations, les rencontres qui étaient autrefois difficiles à y participer faute de distance, deviennent accessibles par l'usage de Zoom meeting innover afin de palier à la situation actuelle. Par ceci je fais allusion à mes cours d'Anglais. Il était difficile pour moi d'avoir accès aux cours à cause de confinement et d'autres mesures qui étaient prises par le gouvernement afin de limiter les contaminations. Après une année, une lueur d'espérance apparaît, j'ai pu accéder au cours d'anglais à travers le Zoom ;

En ce qui concerne les formations, il était devenu difficile à y prendre part, surtout si elles sont organisées dans un Pays étranger, maintenant, il est devenu facile d'y participer par le Zoom meeting. Par exemple : j'ai suivi une formation sur interculturalité organisée à partir de Rome, une autre sur L'intégrité, organise par COR VITAE à partir de Philippine.

Et maintenant dans le domaine de la médecine : ils ont trouvé un vaccin qu'ils sont en train de tester son efficacité. Tout ceci me fait vivre d'espoir et je suis sûre que même après beaucoup d'années d'obscurité la journée finira par apparaître. **Tel est ma grande espérance.**



Cœur reconnaissant

Pendant cette période de confinement, je me suis rappelée de : « *Il y a un moment pour tout et un temps pour toute activité sous le ciel* ». Ecclésiaste, chapitre 3, versets 1-11. Et aussi, la chanson « *A toute chose, tourner, tourner, tourner* » des Byrds.

Eh bien ! J'ai eu beaucoup de plaisir dans ma chambre pendant les deux semaines d'isolement. J'ai beaucoup dormi, lu, écouté de la musique à la radio, fait des mots croisés, fait des pompes dans la salle de bain où il y avait de la place et j'ai vraiment eu de délicieux repas chaque jour. J'ai tellement apprécié les repas, à tel point que J'avais oublié le jour de la fête de mon ami. Ce jour-là, le samedi 24 avril, le petit-déjeuner, le déjeuner et le souper ont été spécialement préparés. J'ai demandé à l'heure du petit-déjeuner : qu'est-ce qu'il y a de spécial aujourd'hui ? C'est après la période d'isolement que j'ai appris le jour de la fête. J'avais perdu la notion du temps.

Avant cela, celles parmi nous qui avaient assisté à la messe d'enterrement du Grand Chef Mr Michael Thomas Somare, avaient été confinées pendant deux semaines après avoir été testées pour la première fois au centre de test de Rita Flynn. (Du 17 au 30 mars).

Le deuxième test pour le COVID-19 a été effectué au couvent de Boroko, le 13 avril, et les quatorze d'entre nous ont été testées positives.

Sr Paula, fdnsc (Papouasie Nouvelle Guinée)

J'étais sorti pour faire un travail et, à mon retour, on m'a dit que j'avais été testé positif. C'était le jeudi 15 avril à 17 heures. Étonnamment, j'étais très calme face à la nouvelle, j'ai pris ce dont j'avais besoin à la chapelle et j'ai disparu dans ma chambre.

Les deux semaines d'isolement m'ont fait apprécier et réfléchir à la valeur de la vie. C'était aussi un temps de réflexion sur la bonté, la gentillesse et la protection de Dieu. La beauté de rester immobile et silencieux. Chaque jour, je me réveillais avec le chant des oiseaux et le beau soleil qui se levait. J'ai vu l'isolement comme une bénédiction, surtout pour moi, pour ralentir et faire une pause. J'ai appris à apprécier la vie, les gens et l'amour et l'attention de Dieu pour moi chaque jour.

Est-ce qu'il me manquait quelque chose ? Non. J'avais un toit au-dessus de ma tête, de la bonne nourriture trois fois par jour, de l'eau, des lumières, un ventilateur, un lit confortable, des désinfectants pour les mains et une distance soigneusement respectée avec le port d'un masque. Que pouvais-je demander de plus ? J'avais tout à ma disposition, abondance et débordement.

Pendant que j'avais l'abondance et le débordement, beaucoup de pauvres gens qui avaient été infectés ici dans le pays n'avaient pas ce que j'avais.

Ils ont besoin d'argent pour les besoins de base et pour tout : eau, nourriture, désinfectants ou savon, bon abri et la liste continue... surtout ici dans la ville de Port Moresby. Les maisons surpeuplées et certainement la distance sociale ne sont pas respectées. Mais ils se débrouillent avec le peu qu'ils ont chaque jour. Leur confiance en Dieu est grande, sachant que Dieu pourvoira et veillera sur eux. *"Les pauvres sont des gens très formidables ; ils peuvent nous apprendre beaucoup de belles choses"*. (Mère Teresa de Calcutta)

En repensant maintenant à mes deux semaines d'isolement, j'ai trouvé certaines choses utiles pour moi.

- Prendre le temps de réfléchir et d'être reconnaissante pour les leçons apprises.
- Se réjouir de vivre une nouvelle normalité ; reconnaître et accepter ce qui s'est passé.
- Ne pas oublier de faire une pause pour réfléchir et se ressourcer ; prendre le temps de prendre soin de soi et des autres.

- Être toujours reconnaissante pour ce que j'ai, pour ceux qui m'entourent et avec qui je partage ces changements de vie dans la nouvelle normalité.
- Rester optimiste et pleine d'espoir pour ce qui reste à venir.
- Me rappeler que Dieu est avec moi à travers tous les événements de ma vie.
- Aimer et respecter le passé, tout en vivant dans la communauté avec anticipation, optimisme et enthousiasme, et prendre soin des autres alors que nous vivons tous pour créer notre nouvelle normalité ; car elle n'est pas ce qu'elle était et elle n'est pas ce qu'elle sera, et nous ne le sommes pas non plus.

Mon ESPOIR est que notre gouvernement fournisse et améliore la vie des pauvres et des marginaux pour qu'ils puissent vivre mieux, là où ils se trouvent.



DES FEMMES D'ESPERANCE EN CES TEMPS TROUBLÉS (CAMEROUN)

Sr Quindoline, fdnsc

Ici au Cameroun, la pandémie continue de faire des ravages surtout avec le relâchement de mesures barrières et certains citoyens ont commencé à prendre



le vaccin anti covid. La communauté du postulat est constituée de quatre sœurs et d'une postulante, elle reste aussi une communauté d'accueil pour les aspirantes externes et les sœurs de passages. Avec la pandémie qui devient pour nous une compagne, chacune se donne à ses activités communautaires et apostoliques.

En plus des revenus des apostolats, nous œuvrons aussi dans la vente du vin et des gâteaux faits maison pour l'auto financement.



Avant la crise sanitaire, nous exposons ces gâteaux et vins les dimanches à la paroisse mais aujourd'hui nous les produisons et gardons en communauté pour des ventes sur Commande.

Nous sommes restées présentes au près des personnes vulnérables à travers nos visites auprès des malvoyants et handicapés. En janvier, pour leur souhaiter une bonne année 2021 nous étions dans un foyer de plus de 40 enfants malvoyants et handicapés



et en avril (à pâques) nous étions leur transmettre la joie du ressuscité en leur portant le fruit de notre effort de carême. Durant cette visite, nous avons prié, fait des présentations, les enfants aussi et nous avons fini par le partage du pain à travers le repas offert. Notre joie était très grande de constater qu'ils avaient gardé un bon souvenir de la première visite, ainsi que la maman Edwige leur accompagnatrice âgée de plus de

85 ans, toute seule dans cette charge. Nous apprenons beaucoup d'eux par leur vie menée dans la pauvreté l'abandon à la providence en attendant le secours de ceux qui veulent bien les aider. Quelle espérance dans la vie pour ces aveugles qui comptent sur un avenir meilleur, en apprenant à lire le braille, en se préparant aux sacrements Ils ont aussi la grâce d'avoir une messe dans leur foyer une fois par mois et certains sont très engagés en paroisse comme Stéphane vice-président des lecteurs. La prière, bref la vie spirituelle occupe une place très importante dans ce foyer...

Malgré la crise sanitaire qui continue, Nous essayons de rendre notre vie communautaire plus joviale et agréable par les célébrations d'anniversaires, de fêtes patronales de la congrégation et les fêtes des différents membres de la communauté sans oublier les soirées récréatives pour témoigner de la vie qui est en nous et que nous recevons sans cesse de Dieu, malgré les peines et les souffrances de ce monde, de notre vie.

Toute cette année pastorale, nous avons eu les messes en paroisse tous les jours et en communauté les samedis mais avec port du masque, gel, et respect des mesures barrières obligatoires tout en essayant d'adapter la liturgie à la situation de crise (pas de procession avec le Saint Sacrement à la fête du Saint Sacrement).

En famille chevalier (Missionnaires du Sacré-Cœur, Filles de Notre Dame du Sacré-Cœur, fraternité Notre Dame du Sacré-Cœur) et les groupes mariaux de la paroisse Charles Lwuanga de Nkol-ndongo, nous avons célébré la fête de Notre Dame du Sacré-Cœur

dans cette paroisse confiée au Missionnaires du Sacré-Cœur: conférence présentée par le frère Jean Calvin sur l'importance de prendre Notre Dame pour Mère; messe solennelle présidée par le père Théodore premier MSC du Cameroun puis nous avons fini par une collation fraternelle de la contribution de tous.

En n'intégrant cette crise et en apprenant à vivre avec elle au quotidien, nous avons appris que tout repose entre les mains de Dieu et nous trouvons notre bonheur dans l'abandon à sa volonté en œuvrant comme si tout dépendait de nous et en priant comme si tout dépendait de Dieu...

Essayant d'être des FNDSC moins indigne de ce nom nous nous attelons à être des femmes d'espérance en ces temps troubles suite à cette pandémie qui a été si meurtrière et traumatisante en appelant de tout notre cœur la fin de la pandémie, le retour à la vie par l'intercession de la vierge Marie que nous aimons appeler NDSC et unies au Saint père dans sa prière marathon lancée au mois de mai pour la même intention. Nous croyons que par Marie médiatrice des grâces, Dieu fait toute chose nouvelle.

Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus !



=====

Dans les pages suivantes, vous trouverez une chanson écrite par nos sœurs australiennes. Voici une traduction des paroles de la chanson.

La Saga du Masque

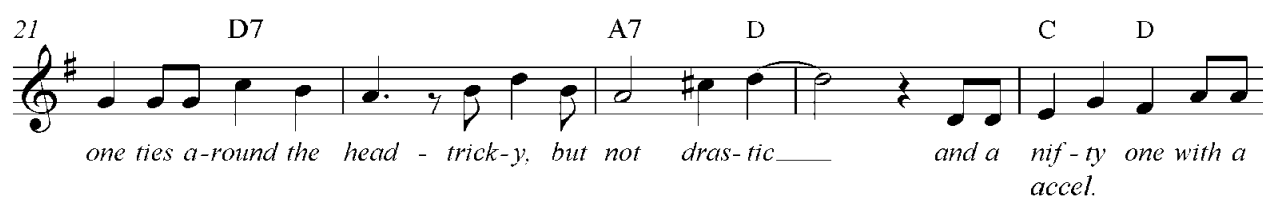
Le Premier ministre a dit, "C'est la loi maintenant, vous devez tous porter un masque."
OK, nous avons dit, "Nous pensons que ce n'est pas trop demander."
Et c'est avec obéissance que nous avons entrepris de nous conformer à la consigne.
Voici donc le modèle commercial, bleu, plissé et élastiqué.
Celui-là, fait maison, s'attache autour de la tête,
- délicat, mais pas radical,
et un autre, très élégant, avec une pochette en tissu,
- créatif, tout à fait fantastique.
Voyons maintenant - une oreille d'abord, puis le nez.
Oh ! Au secours, mes lunettes viennent de tomber

- Je ne sais pas trop comment cela marche.
Mon appareil auditif vient de sortir.
ce processus a ses inconvénients !
Enfin masquée, je m'aventure et je descends la rue sans visage,
mais mes lunettes, elles sont embuées, je ne peux pas voir ceux que je rencontre.
Tirez-le vers le haut, tirez-le vers le bas, ce masque, je peux le vaincre !
Alors Monsieur le Premier Ministre, si vous le voulez bien, nous avons vraiment fait de notre mieux.
En coopérant pour l'État et en exécutant vos ordres.
S'il vous plaît, Dieu, bientôt, nous jetterons ces masques. Ils sont une peste !

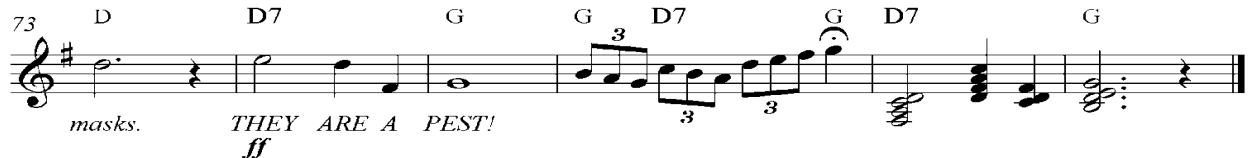
SAGA OF THE MASK

Lyrics: Sr Delia Donahoe, FDNSC

Music: Sr Duchesne Lavin, FDNSC



Copyright © Sr Duchesne Lavin



Gardons
l'espérance... avec un amour
ardent !

